

CENTRE NATIONAL DE SPÉCIALISATION

21 technologies générées

Interview

Docteur Ndiaga Cissé

Directeur du CNS

« Le CNS joue un rôle de premier plan dans le PPAO » p. 26

Exécution du PPAO

Satisfécit de la Banque mondiale p. 5

SUNEOR

Rôle du PPAO dans la restructuration de l'entreprise p.22





Sacré Cœur 3 Pyrotechnie, Villa n° 117
BP : 5701 Dakar Fann
Tél. 33 869 49 70
Fax : 33 867 41 26
waapp-ppaao.org/senegal/
facebook.com/ppaao.waappsenegal
Bulletin d'information trimestriel du
PPAAO/WAAPP (Avril - Mai - Juin 2016)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Mariétou Diawara
mrdiawara@yahoo.fr

RÉDACTEUR EN CHEF

Mamadou Habibou Diallo
habiboudiallo@live.fr

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Amadou Gaye, Bounama Dièye, Dr Daniel
Foncéka, Mamina Ndiaye,
Ndiaye Kim Nguyen, Dr Ndiaga Cissé

RÉALISATION

Mohamed Elimane Lô
mohamedelimane@gmail.com

PHOTOGRAPHIE

Abdoulaye Ndao
layepro.com

PPAAO *info* Sénégal



Continuité

A l'occasion de la parution du deuxième numéro de *PPAAO Info*, nous saisissons cette opportunité pour nous réjouir de l'intérêt affiché pour le premier. Vos encouragements nous réconfortent à doubler d'ardeur dans cette belle dynamique de communication.

Aucun effort ne sera de trop pour améliorer la qualité de ce magazine. Vous constaterez au fil des pages de ce nouveau numéro une actualité du programme fournie et variée durant ce trimestre. Figurent en bonne place : la participation à la Foire Internationale de l'Agriculture et des

Ressources Animales (FIARA) et la 7^{ème} mission d'appui et de supervision de la Banque mondiale à la mise en œuvre du PPAAO/WAAPP. L'édition 2016 de la FIARA a permis au programme d'exposer ses différentes réalisations avec un focus sur la

« Vos encouragements nous réconfortent à doubler d'ardeur dans cette belle dynamique de communication. »

dimension genre, notamment par l'exposition des produits locaux transformés par des femmes, bénéficiaires des formations offertes par le projet.

Madame Aïssatou Diallo, présidente du GIE Shivet fruit, une femme à mobilité réduite, en est une belle illustration.

Toute notre reconnaissance à celles et ceux qui, de près ou de loin, ont permis au Sénégal d'être cité par la Banque mondiale parmi les sept pays du programme qui ont enregistré le plus grand nombre de variétés de cultures et d'espèces animales générées et diffusées sur le maillon de la production.

Notre contribution aux résultats enregistrés par le PPAAO/WAAPP sera davantage renforcée par sa seconde place obtenue dans le classement 2016 du meilleur projet

financé par la Banque mondiale en Afrique. Classé 13^{ème} lors de sa première nomination en 2013, le PPAAO gagne onze places en trois ans.

Ces événements et aussi d'autres vous sont rapportés dans ce magazine qui s'enrichit de deux nouvelles rubriques intitulées « Contribution » et « Le témoignage du mois ». Dans cette dernière rubrique, nous avons l'honneur de recueillir le témoignage de Monsieur Amadou Bâ, Ministre de l'Economie, des Finances et du Plan du Sénégal.

Bonne lecture !



05

ACTUALITÉS

7^{ème} mission conjointe d'appui à la mise en œuvre du PPAO/WAAPP -2A
Satisfait du Gouvernement et de la Banque mondiale

Technologies sensibles au genre
Série de fora à Louga, Saint Louis et Matam
FIARA 2016

La foire des saveurs locales

Restructuration et privatisation de la SUNEOR

L'Etat du Sénégal et la Banque mondiale font confiance au PPAO/WAAPP

31 | CHIFFRES CLÉS
Centre national de spécialisation (CNS)
Technologies générées et diffusées
Superficies emblavées et formation

32 | ZOOM SUR NOS TECHNOLOGIES
Le sorgho Nganda, le mil Thialck 2 et le niébé Lisard

36 | CONTRIBUTION
Dr Daniel Foncéka
Vers la création de variétés d'arachide plus résistantes

37 | TEMOIGNAGE DU MOIS
M. Amadou Bâ, Ministre de l'Economie, des Finances et du Plan du Sénégal

26

INTERVIEW

DR DOCTEUR NDIAGA CISSÉ

Directeur du CERAAS
« Le CNS du Sénégal joue un rôle de premier plan dans la réalisation des objectifs du PPAO »



7^{ÈME} MISSION CONJOINTE D'APPUI À LA MISE EN ŒUVRE DU PPAAO/WAAPP -2A PAR LE GOUVERNEMENT ET LA BANQUE MONDIALE

Le programme est en bonne voie pour atteindre ses cibles

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP-2A Sénégal) a reçu du 2 au 10 mai 2016, une mission conjointe d'appui à sa mise en œuvre (Gouvernement/Banque mondiale). La mission s'est rendue dans les régions de Dakar, Thiès, Saint-Louis et Kaolack pour visiter de nouvelles activités financées par le PPAAO/WAAPP à travers le Fonds national de recherches agricoles et agro-alimentaires (FNRAA) et le Centre national de spécialisation (CNS).

Cette mission conjointe était la septième du genre dans le cadre de la mise en œuvre de la deuxième phase du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP-2A Sénégal). Elle a été conduite par Mme Aifa Fatimata Ndoye Niane, Agroéconomiste principale à la Banque mondiale, chargée du PPAAO/WAAPP au Sénégal. Les experts ont passé en revue l'état d'avancement de la mise en œuvre globale de la deuxième phase du PPAAO/WAAPP et de ses différentes composantes. Ils ont également examiné la prise en compte des recommandations de la dernière mission d'appui à la mise en œuvre. Aussi ont-ils évalué la conformité du projet aux exigences fiduciaires (gestion financière et passation de marchés) et aux mesures de sauvegardes environnementales et sociales. Le PPAAO/WAAPP-2A vit sa quatrième année de mise en œuvre. Quatre années au cours desquelles il n'a cessé d'enregistrer des progrès satisfaisants.

En effet, alors que le projet compte toucher 600 000 bénéficiaires directs d'ici à la fin de l'année en cours,

la dernière évaluation indique que cet objectif de développement est déjà atteint à 75%, soit plus de 450 000 bénéficiaires directs.

En outre, le nombre de technologies générées est de 29, dépassant l'indicateur projeté à 26 technologies. Nous devons cette performance à l'homologation de sept nouvelles variétés de semences dont cinq de niébé et deux de sorgho et la mise au point de nouvelles formules de fertilisation minérale et organique, de farine composée et de procédés technologiques par le CNS.

En termes de superficie couverte par les nouvelles technologies que nous avons développées, nous en sommes déjà à 319 800 hectares de couverture contre une cible de 400 000 hectares en fin 2016. Par ailleurs, environ 350 000 producteurs/transformateurs ont adopté les technologies du projet sur une cible de 360 000 en fin 2016.

Notons également que la production de semences améliorées certifiées est passée de 18 080 tonnes en 2014 à 24 600 tonnes, conformément à l'objectif initial, à l'échéance 2015/2016.

Toutefois, on note le nombre relativement passable des bénéficiaires des technologies

“ La dimension genre connaît des avancées significatives avec 38% de femmes bénéficiaires. ”

provenant des autres pays du PPAAO/WAAPP. Il s'établit, en mai 2016, à 38 800 sur une cible de 120 000 bénéficiaires en fin 2016.

Globalement, l'évaluation des indicateurs montre que le projet est en bonne voie pour atteindre les cibles de fin 2016 et de fin de projet.

Pour l'indicateur relatif à l'adoption des technologies venant de la sous-région, des efforts ont été faits avec l'organisation par le FNRAA et le FNDAPS de visites d'échanges des acteurs dans les différents pays du PPAAO/WAAPP. Ces visites ont abouti à l'identification d'un stock de technologies pertinentes pour le Sénégal. Le FNRAA a financé des projets allant dans ce sens, dont celui

sur les technologies de pisciculture venant du Nigéria qui promet d'importants résultats. Il importe de noter que la dimension genre connaît des avancées significatives. En effet, 38% des bénéficiaires sont des femmes. Le financement des microprojets de transformation agro-alimentaire des groupements de femmes a été décisif.

Aussi, d'importantes activités de recherche, de diffusion de nouvelles technologies dont la pisciculture et de production de semences certifiées sont en cours avec des résultats très intéressants. La mission a noté avec satisfaction que les magasins de stockage préfabriqués et les bâches cocons de stockage ont été réceptionnés au grand plaisir des coopératives semencières. Également, les travaux de construction de l'amphithéâtre du CNS ont démarré, les laboratoires de recherche de l'ISRA Bambey sont en réfection et certains équipements des laboratoires ont été réceptionnés. ●

* Responsable de la communication PPAAO/WAAPP



TECHNOLOGIES SENSIBLES AU GENRE

Série de fora à Louga, Saint Louis et Matam

Dans le cadre de la deuxième phase (2013-2017) du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest, l'UCTF organise des fora pour mieux sensibiliser les différents acteurs de façon générale et les organisations de producteurs et productrices sur les technologies qui sont en train d'être mises en œuvre avec un accent particulier sur celles sensibles au genre. Les séances de sensibilisation et d'information se sont déroulées dans les régions de Louga, Saint Louis et Matam (voir ci-contre l'étape de Linguère).

Ces fora sont une tribune pour communiquer et partager avec les producteurs et les partenaires des régions sur les opportunités offertes par les technologies diffusées par le programme. Elles se présentent en termes d'accroissement des rendements

agricoles, de techniques de Gestion durable des terres (GDT) à promouvoir et en termes de produits de qualité obtenus et mis en marché.

Au cours des fora, les agents de l'UCTF procèdent d'abord à une présentation sommaire du PPAO/WAAPP, en insistant sur les technologies de

la zone agroécologique ciblée.

Ensuite, sont organisées des séances publiques de présentation et de démonstration des technologies retenues pour la zone ; des focus sur les technologies sensibles au genre et une mise en relation chercheurs, porteurs de projets et utilisateurs des



Vue de
l'assistance
au forum de
Richard-Toll

technologies.

Aussi, l'opportunité est donnée aux acteurs ruraux pour qu'ils s'expriment sur leurs connaissances des technologies proposées et leurs appréciations.

Au cours des séances, le focus est mis sur cinq technologies développées dans le cadre du PPAO :
- les nouvelles variétés de semences de riz et de maïs dans le delta et la vallée du

fleuve Sénégal et les projets DGE y afférents ;

- le projet « Fabrication de granuleuses et d'applicateurs de granules pour la diffusion de la technologie du Placement profond de l'urée (PPU) super granulée en riziculture irriguée dans la vallée du fleuve Sénégal et le bassin de l'Anambé » ;
- le paquet technologique relatif à l'amélioration de la volaille locale ;

- les blocs multi nutritionnels : Blocs mélasse - urée (BMU) et Paille traitée à l'urée (PTU) ;
- les techniques de Gestion durable des terres (GDT).
A travers ces foras, on cherche également à favoriser l'appropriation et l'adoption des technologies en insistant sur les bonnes pratiques.

A cette occasion, des

émissions d'information et de sensibilisation sur les technologies générées ont été enregistrées et diffusées.

Les cibles de ces rencontres sont les producteurs et leurs organisations (GIE, GPF, coopératives, unions locales, etc.) ; les transformateurs et transformatrices ; les opérateurs de marché ; les consommateurs ; le grand public et la Presse. ●



LINGUÈRE

Le bloc mélasse-urée fait des heureux chez les éleveurs

Le Foyer des jeunes de Dahra (Linguère) a abrité le lundi 30 mai 2016 un forum à l'intention des producteurs agricoles et avicoles. Il a enregistré la participation d'une centaine de producteurs du département de Linguère.

« Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest doit être redimensionné pour que son impact soit senti à l'échelle nationale. »

Le forum a été organisé pour échanger avec les bénéficiaires de ce programme, afin qu'ils s'approprient un certain nombre de projets financés dans le cadre du PPAAO, notamment dans l'agriculture, l'aviculture villageoise, les techniques d'échange et de restauration des sols, les blocs mélasses nutritionnels, pour améliorer la productivité en lait et viande. Une séance de présentation des retombées du programme en termes d'amélioration de revenus et de bien-être social, a permis aux bénéficiaires de faire part de leur perception de l'impact des projets. Par la suite, des participants ont évoqué les difficultés qu'ils rencontrent pour trouver des financements et faire face à l'état de pauvreté des sols.

Tout en montrant sa satisfaction concernant les résultats obtenus dans la mise en œuvre du programme, la Coordonnatrice du PPAAO, Mme Mariétou Diawara a lancé ce plaidoyer : « *le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest doit être redimensionné pour que son impact soit senti à l'échelle nationale. Les projets mis en place dans différents domaines d'activité comme l'agriculture, la restauration des sols et les blocs de mélasse nutritionnelle ont sensiblement amélioré le quotidien des populations, et maintenant, il faut passer à la mise à l'échelle* », a dit Mme Diawara, au cours du forum. A l'issue des travaux, le forum a invité les acteurs à utiliser davantage le bloc mélasse et à revaloriser le poulet local, qui a commencé à disparaître du marché. •



17^{ème} FIARA

COMPAGNIE NATIONALE
D'ASSURANCE AGRICOLE
DU SENEGAL



CIAAS
CE AGRICOLE



2016

LA FOIRE DES SAVEURS LOCALES

Lors de la 17^{ème} Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales (FIARA), organisée à Dakar (CICES), du 29 mars au 18 avril 2016, le PPAAO a exposé ses réalisations. A cette occasion, les produits des femmes formées à de nouvelles technologies ont fait fureur auprès des visiteurs. Ce reportage va vous plonger dans l'ambiance de notre stand.

Bienvenue au paradis des technologies agricoles et des saveurs locales ! Dans les dédales de la Foire, le stand du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) attire la curiosité des visiteurs friands de produits alimentaires naturels et de technologies innovantes. Le stand occupe deux rangées parallèles qui forment une longue allée. Des machines agricoles de toutes sortes sont exposées. Sur les tables, les exposants achalandent des produits du terroir transformés. Confitures de mangue, d'orange, farines enrichies de maïs, de niébé, de mil, sirops concentrés de bissap, de bouye, de ditakh... Bref toutes les céréales locales, les fruits et légumes du pays aux saveurs riches et subtiles sont au rendez-vous.

Les femmes transformatrices rivalisent d'ingéniosité pour enrichir la palette de saveurs. Elles ont fait sien l'aphorisme de Lavoisier : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Grâce à leur inventivité, une véritable révolution gustative est en marche. Au grand bonheur

des consommateurs. A la FIARA, les produits s'arrachent comme de petits pains. « J'avais une centaine de bouteilles de jus concentré, il ne me reste plus qu'une vingtaine », se réjouit, Anta Bandiane, sourire aux lèvres.

Ses autres collègues aussi font de bonnes affaires, le temps d'une foire. La jeune marchande, Fama Ndiaye, amadou sa clientèle spectaculairement hétéroclite. A peine quelques mots échangés avec un acheteur, son téléphone carillonne. Au bout du fil, un client venu s'approvisionner dans la boutique de leur GIE sise à Fatick. « Depuis que j'ai goûté à leurs produits naturels, je n'achète plus de sodas ou de boissons importées », assure Sambou Bathily. Ce gendarme qui habite à plusieurs lieues de la boutique n'hésite pas à parcourir quelques kilomètres pour venir s'approvisionner chez Mme Ndiaye. Il a transmis le virus à ses collègues qui raffolent de ces produits du pays. De bouche à oreille, le label *Safna* creuse son sillon et gagne le cœur des populations de la localité.

► Pour assurer une production continue au fil des saisons, les transformatrices se spécialisent chacune sur des produits de son terroir. « *Si on transforme des produits qui ne sont pas disponibles sur place, on est obligé d'aller loin acheter la matière première. Et cela renchérit le coût de production* », informe Faty Niane.

Clientèle. Les produits locaux transformés ont monté en gamme ces dernières années. Et ils rivalisent avec ceux importés qui occupaient presque exclusivement les commerces. « *Nos produits sont actuellement présents dans les grandes surfaces* », informe Mme Niane. Pour les consommateurs de plus en plus exigeants, les nouveaux produits sur les étals répondent à leur goût. « *Ces articles proposés nous permettent de mieux savoir les composants des produits que nous consommons* », confie, Marième Dieng, une cliente rencontrée à la foire. Aujourd'hui, avec l'explosion de la demande urbaine en produits à base locale, le marché intérieur absorbe une quantité importante de la production.

Qualité. A l'origine de l'amélioration remarquable de la qualité dans la transformation, le soutien du PPAO, celui du Fonds national de recherches agricoles et agroalimentaire (FNRAA) et l'assistance technique de l'Institut de technologie alimentaire (ITA). Dans le cadre d'un partage d'expériences du PPAO regroupant les pays de la CEDEAO, plusieurs acteurs ont été formés aux techniques de la transformation et de la conservation des produits alimentaires au centre de Songhaï au Bénin. Ce haut lieu de formation agroalimentaire a accueilli une dizaine de femmes sénégalaises évoluant dans le secteur des fruits et légumes. Elles ont appris de nouvelles technologies notamment la transformation de tubercules, du lait ou de la fabrication du riz étuvé. Mais aussi d'autres arts culinaires. A leur retour au Sénégal, les bénéficiaires ont à leur tour transmis ce savoir-faire à d'autres femmes désireuses d'évoluer dans le domaine de la transformation. « *Chacune de nous a sensibilisé et formé près de 150 autres femmes* », explique Mme Badiane. Dans la région de Ziguinchor ou de Kaolack par exemple, les acteurs intéressés n'ont pas

besoin de se rendre à Dakar pour subir une formation. Ils peuvent en bénéficier dans leur propre localité. Une bonne dissémination des technologies qui fait son chemin. Les transformatrices qui ont tenté l'aventure constatent des progrès réels et se montrent satisfaites.

Pour assurer la qualité de leurs produits, les transformateurs respectent scrupuleusement les normes prescrites. « *Avant cette formation, je faisais de la transformation et de la conservation de produits sans respecter certaines règles. Maintenant nous mesurons au gramme près* », explique Mme Niane. Ce qui était jusque-là un travail d'artisan s'est professionnalisé à l'issue de la formation. Dans la fabrication, les ingrédients sont bien mélangés dans un savant dosage. Tel un orchestre, chaque instrument joue sa partition dans une parfaite harmonie... gustative. Après une formation théorique et pratique, les transformateurs ont reçu un cahier qui recense toutes les formules et procédures de transformation. « *Chaque fois que je rencontre des difficultés, j'appelle mon professeur* », ajoute-t-elle. Pour disposer d'un certificat de qualité, les produits sont contrôlés au laboratoire. La délivrance du certificat FRA est assujettie au respect des règles d'hygiène et de qualité. Les organisations qui disposent de ce numéro se sont regroupées en confédération. Les bonnes pratiques acquises au cours de la formation ont permis une augmentation de la durée de conservation des produits. Celle-ci peut aller jusqu'à un an.

Ces technologies ont aussi beaucoup amélioré les revenus économiques des bénéficiaires. « *Cette formation nous a permis de créer des emplois et de lutter contre l'exode rural* », soutient Mme Niane. Aussi, la formation a sensiblement contribué à assurer la transformation de nombre de produits locaux périssables qui finissaient souvent à la poubelle. Les prix sont très compétitifs pour les populations qui faisaient un temps long pour transformer ces produits.

Casse-tête de l'emballage. Si les produits locaux ont gagné la confiance des nationaux, ils peinent cependant à séduire les marchés

« Depuis que j'ai goûté à leurs produits naturels, je n'achète plus de sodas ou de boissons importées. »
Sambou Bathily,
gendarme



**« Nos produits sont de bonne qualité, mais l'emballage demeure un handicap. »
Lucia Alvès Mendy, gérante de la centrale d'achat Andando**

internationaux. Parmi les obstacles : le problème des emballages. « La fourniture en emballages constitue un problème crucial pour la chaîne de valeur. Nos produits sont de bonne qualité, mais l'emballage demeure un handicap », se désole, Lucia Alvès Mendy, gérante de la centrale d'achat Andando, financée par le PPAO/WAAPP et l'ITA. La structure créée en 2011, comptait une vingtaine de membres au départ. Elle regroupe actuellement plus de 120 acteurs, à travers le pays. Cette coopérative veut assurer à ses membres une fourniture régulière en emballages adéquats, notamment ceux en verre.

Un matériau qui constitue le plus gros casse-tête des transformatrices. « Il n'y a pas d'usine de fabrication de ces verres en Afrique de l'Ouest », explique, Mme Mendy. Les transformatrices sont obligées d'aller jusqu'en Tunisie ou en Europe pour s'approvisionner en emballages en verre. À coup sûr, la résolution de ce problème permettrait aux produits alimentaires sénégalais de conquérir les marchés internationaux. ●



TECHNOLOGIES AGRICOLES

Le pari de l'innovation

A l'occasion de la FIARA, le PPAO/WAAPP a organisé une journée de démonstration de technologies agricoles diffusées dans le monde rural dans le cadre du programme. Des innovations qui participent activement à la croissance de la production agricole.

■ **13 avril 2016**

Journée mouvementée que ce 13 avril 2016 à la 17^{ème} édition de la Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales (FIARA). Dans ce tumulte des affaires, des mégaphones libèrent un déluge de décibels. C'est dans cette atmosphère que le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP) a organisé une séance de démonstration de certaines technologies agricoles et agroalimentaires diffusées dans le cadre de ses activités. Afin d'assurer une croissance soutenue de la productivité et continuer d'irriguer l'activité agricole du pays, le programme a mis l'accent sur l'innovation. Organisée au stand du PPAO, la rencontre a vu la participation de plusieurs acteurs du secteur agricole. Représentants institutionnels, bénéficiaires de technologies, porteurs de projets, visiteurs... ont échangé sur l'apport de ces nouvelles technologies dans la productivité agricole. Une large gamme d'outils et de techniques diffusés

par le programme a été présentée au grand public. C'est le cas de l'outil de placement profond de l'urée (PPU). Un nouvel appareil en diffusion dans le cadre du programme. Cette technologie innovante permet l'émission efficiente de l'urée dans le sol, à la disposition de la culture. Importée de la Malaisie, elle est adaptée aux besoins des producteurs sénégalais. Ce dispositif a pour fonction d'enfouir un super granulé d'urée (SGU) dans une parcelle de riz à une profondeur de 7-10 cm. *« Les SGU enfouies dans le sol libèrent lentement l'azote au profit des plantes et réduisent ainsi les pertes dans l'eau et l'atmosphère »*, explique, Amadou Ngom Samb, technicien. L'appareil, léger et facile à manier, ne nécessite pas de formation particulière. Le PPU présente de nombreux avantages. Il permet aux producteurs qui l'utilisent de réduire de moitié les besoins en apport d'urée de leurs exploitations agricoles. Sur le plan de la productivité, l'utilisation de cet outil accroît sensiblement les rendements des récoltes. *« Le PPU favorise une augmentation des*

rendements du paddy de 15 à 25% et diminue de 30 % le coût de la main-d'œuvre liée au sarclage », assure, un autre technicien, Abdoulaye Fall. Les présentateurs de l'appareil assurent également qu'il *« contribue*

« En deux heures, la décortiqueuse peut faire 75 kg de fonio contre 2 kg pour le traitement manuel dans la même durée. »
Soriba Diayité

à une meilleure gestion de l'eau, à un espacement adéquat des plants de riz et donc à une gestion plus efficace des mauvaises herbes ». Contrairement à la dissémination artisanale de l'urée, le PPU préserve l'environnement et diminue sensiblement la pollution de l'eau et de l'air. Dans la diffusion à grande échelle du PPU, le PPAO cible tout d'abord les zones à forte production rizicole, telles que la Vallée du fleuve Sénégal et le Bassin de l'Anambé.

■ **Table de traitement d'huile d'arachide**

Une autre innovation, présentée au cours de cette journée, est l'œuvre de l'Institut de technologie alimentaire (ITA). Il s'agit de la table de traitement d'huile brute d'arachide (Seggal en wolof). Une machine qui sert à traiter, à filtrer et à raffiner l'huile Seggal. Ce dispositif entièrement mécanisé permet de débarrasser l'huile « seggal » des impuretés, notamment l'aflatoxine. Une substance cancérigène qui cause un sérieux problème de santé publique. En effet, l'aflatoxine serait responsable de la flambée d'affection du foie dans certaines localités du pays. A cause de ces risques sanitaires, le gouvernement sénégalais avait exprimé, en 2008, le souhait d'interdire l'huile « seggal » fortement consommée dans le pays. Pour résoudre ce problème, l'ITA, dans le cadre d'un projet financé par l'Union européenne, a mis au point, en 2010, la table de traitement. Une invention qui vient soulager une bonne partie de la population. *« Le procédé de raffinage consiste à mélanger une*

substance dénommée attapulgite avec l'huile d'arachide dans une cuve d'une capacité comprise entre 75 et 80 litres, pendant une demi-heure. Il s'ensuit un processus de décantation, puis de filtration. Le produit fini ainsi obtenu est débarrassé de toutes les impuretés », renseigne Abdou Rahmane Sène de l'ITA. La capacité de raffinage de la machine est de 1000 litres/jour. Dans le cadre de la diffusion de la table de traitement, l'ITA en a installé une dizaine, à travers le pays, particulièrement dans le bassin arachidier (Fatick, Kaolack, Kaffrine). Le PPAO prévoit une plus grande vulgarisation de la machine. D'ici à 2017, le programme compte installer 70 tables de traitement d'huile brute d'arachide dans plusieurs localités du pays. Outre la protection des consommateurs contre des problèmes liés à la contamination à l'aflatoxine, la diffusion de la table va améliorer la filière transformation artisanale de l'arachide. La dotation des populations de cette machine va également augmenter les revenus des producteurs par la production d'une huile de meilleure qualité à valeur marchande plus élevée.

■ Décortiqueuse de fonio

Aussi, pour soulager les femmes dans leurs tâches ménagères et accroître la production de fonio, le PPAO participe à la diffusion

« Le taux de croissance agricole a atteint 10,5% en 2015. Un résultat largement supérieur à l'objectif de 6% fixé par le PPAO. »
 Youssou Diallo,
 conseiller technique
 du ministre de
 l'Agriculture du
 Sénégal

de la décortiqueuse de cette céréale inventée par l'enseignant-chercheur, Sanoussi Diakité. La machine est en deux versions : électrique et thermique. « D'une efficacité de 99,2%, elle ne requiert qu'une puissance de 1,5 kilowatt, ce qui permet d'accroître le rendement du processus de plus de 65% », soutient Soriba Diayité, opérateur de la décortiqueuse. Compte tenu de l'absence d'électricité dans une bonne partie du monde rural, l'inventeur envisage de mettre au point une machine qui fonctionne à l'énergie solaire. Grâce à ses fonctions, la décortiqueuse permet d'épargner aux femmes le dur labeur du pilage du fonio. « En deux heures, la décortiqueuse peut faire 75 kg de fonio contre 2 kg pour le traitement manuel dans la même durée », se félicite Soriba Diayité. Ce

traitement rapide du fonio a incité les agriculteurs à augmenter leur production. Dans une première phase, le PPAO va distribuer six décortiqueuses à des groupements féminins dans les zones de production de cette céréale. De même, le programme va former les producteurs de fonio à la manipulation, à la gestion et à la maintenance de la machine.

■ Batteuse manuelle à mil
 La batteuse manuelle à mil est une machine en diffusion qui fait le bonheur des femmes dans le monde rural. Une aubaine pour ces braves dames qui s'éreintent pour le battage du mil. En plus de la pénibilité de ce travail, les femmes rurales consacrent aussi plusieurs heures dans le traitement de cette céréale vivrière, qui occupe une place centrale dans nos habitudes





► culinaires. Face à ce constat, la batteuse manuelle à mil est un outil d'une importance capitale. Elle est conçue par une ONG américaine, CTI, basée au Minnesota aux Etats-Unis. CTI a noué un partenariat avec un artisan local, Pène et fils, afin de l'adapter progressivement suivant les besoins exprimés par les usagers sénégalais. D'après Astou Diouf, technicienne de CTI : «*Le premier prototype était une simple décapeuse des épis de mil. Mais après des focus groupes et autres fora de discussion, la machine est finalement améliorée pour intégrer plusieurs fonctions à la fois* ». Le résultat est ingénieux. Elle devient une décapeuse-batteuse-vanneuse. A la suite d'autres tests, les capacités de traitement de la machine sont augmentées pour atteindre 17 kg par heure. De même, elle récupère 95% des graines. A côté de la batteuse, CTI a introduit une troisième version appelée «

Grindre » qui sert à moudre le mil, le café, le sorgho, l'arachide, le piment, etc. Une large diffusion de ces machines est en cours dans les régions de Kaolack, Kaffrine, Fatick et Thiès. «*50 machines de la version 2 et 150 de la version 3 vont être distribuées dans le cadre du PPAO* », informe Astou Diouf. Au final, la diffusion va impacter plus de 3600 bénéficiaires directs, dont 60% de femmes.

■ Variétés de semences céréalières

La journée du WAAPP a également donné lieu à la présentation de plusieurs variétés de semences développées dans le cadre de ce programme. Il s'agit de onze grappes de technologies en cours de diffusion sur l'ensemble du territoire. Elles concernent l'expérimentation de nouvelles variétés de sorgho, de mil, de maïs, de riz, de sésame, de patate, de manioc. Ces variétés plus

adaptées accroissent les rendements des producteurs.

■ **Résultats.** Toutes ces technologies développées et en diffusion ont eu une incidence positive sur la productivité agricole. C'est ainsi que «*1564 tonnes de semences de maïs, 602 tonnes de mil, 142 tonnes de sorgho, 291 tonnes de niébé et 13.113 tonnes d'arachides ont été produites lors de la campagne 2014-2015* », soutient le PPAO.

Les succès enregistrés dans la mise en œuvre de ce programme communautaire font du Sénégal un exemple à suivre. «*Avec la mise en œuvre du Plan Sénégal Emergent (PSE) et son segment agricole, le PRACAS, notre pays a renoué avec la croissance agricole* », s'est réjoui Youssou Diallo, conseiller technique du ministre de l'Agriculture et de l'Équipement rural. Il fait remarquer que le taux de croissance agricole,

naguère inférieur à celui démographique, a atteint 10,5% en 2015. Un résultat largement supérieur à l'objectif de 6% fixé par le PPAO. «*La progression de l'agriculture a positivement impacté sur le PIB du pays qui a atteint 6,5% en 2015. Tout cela est la résultante d'une politique agricole efficiente et d'une professionnalisation plus poussée de nos producteurs. Mais également d'un engagement des autorités à développer l'agriculture* », estime-t-il. En dépit d'une pluviométrie erratique, le Sénégal s'est doté, au cours des dernières années d'une politique agricole efficiente. Dans cette volonté, l'apport du programme PPAO a été décisif. ●

PROJET DE PANIFICATION

Agir sur la chaîne de valeur

Dans une vision systémique, le WAAPP est intervenu en 2010 sur toute la chaîne de valeur céréales locales, à travers un projet pilote de panification. « Cette expérience consistait à l'incorporation des farines de mil et de maïs dans le pain.

Le projet a impliqué les producteurs, les transformateurs et les boulangers », renseigne Amadou Gaye, président de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal (FNBS). Le succès de cette expérience a motivé, en 2014, le WAAPP à financer, à travers le FNRAA, un autre projet de panification à grande échelle. D'un coût global de 1 milliard 200 millions de FCFA, il visait l'objectif d'intégrer 15 à 40% de farines de mil et de maïs dans le pain.

Aujourd'hui, la FNBS, qui est le dernier maillon de la chaîne, a l'ambition de généraliser

cette technologie pour les 1600 boulangeries du Sénégal. « Nous estimons que toutes les boulangeries du pays doivent maintenant proposer aux consommateurs plusieurs types de pain.

Au-delà du pain blanc, les consommateurs doivent trouver du pain doolé maïs et du pain doolé mil », plaide, Amadou Gaye. Dans cette optique la FNBS dit être disposée à former gratuitement tous les boulangers désireux d'acquiescer ce savoir-faire.

Aussi Amadou prône-t-il l'application de mesures coercitives pour l'incorporation des céréales dans la fabrication du pain. « Nous demandons aux autorités de réviser et de veiller à l'application du décret 79/665 bis qui rend obligatoire l'incorporation des céréales locales dans le pain ». ●

FATY NIANE, TRANSFORMATRICE

« Ces technologies contribuent efficacement à la lutte contre la pauvreté »

Faty Niane est la Présidente du GIE Jaayré. Son groupement s'active dans la revalorisation de fruits, de légumes et de céréales. Elle nous explique dans cet entretien, l'utilité des nouvelles technologies de transformation du PPAO.

Dans quel domaine d'activité évoluez-vous ?

Je travaille dans la transformation des produits locaux. Mon unité de transformation se trouve à Mboumba, dans le département de Podor. Dans ses activités, notre structure emploie quatre personnes pour la transformation des produits locaux de notre terroir. Nous faisons de la poudre de jujube, du riz étuvé, du yéké-yéké, de la farine améliorée, du thiacy de patate douce, des sirops de tamarin, de soumpe, etc.

Comment avez-vous appris à transformer tous ces produits ?

J'ai d'abord commencé à transformer des produits locaux, mais c'était plutôt de façon artisanale, de l'informel en

quelque sorte. C'est en 2015 que j'ai eu la chance d'être formée à des technologies modernes de transformation, grâce au PPAO/WAAPP. En fait, je suis cooptée dans le groupe des bénéficiaires de la formation par l'ANCAR. Nous avons d'abord été initiées à la transformation des fruits et légumes à l'Institut de technologie alimentaire (ITA). Par la suite, nous nous sommes rendues au Bénin pour apprendre des technologies de transformation de céréales et de tubercules comme le manioc, le riz, etc. Grâce à ces formations, nous maîtrisons maintenant la transformation et la conservation de plus de dix produits locaux. Par exemple, nous pouvons désormais faire plusieurs produits à base de manioc. ○○○





► **Quel est l'apport économique de ces technologies dans votre activité ?**

L'acquisition de ces connaissances a un impact économique assez important dans notre activité. Elle nous a permis de mettre sur pied une unité de transformation et de recruter des employés, parce nous ne pouvons plus faire seules l'activité. En plus, on a toujours de l'argent disponible pour satisfaire certains besoins quotidiens. Ce transfert de technologies contribue efficacement à la lutte contre la pauvreté et participe à la valorisation de nos produits.

Donc cela signifie une augmentation de votre chiffre d'affaires ?

Oui. C'est pour cela que nous avons pu recruter des employés. En raison de l'augmentation de l'activité en temps plein, j'ai ouvert une supérette à Mboumba pour écouler la production.

Comment se comportent les ventes là-bas ?

Sincèrement, je n'ai pas de problème à ce niveau. J'arrive à écouler normalement ma production. Grâce à un relationnel et la bonne qualité, les produits se vendent facilement.

A l'intérieur du pays est-ce que vos produits sont présents ? Dans les grandes surfaces par exemple ?

J'ai un partenaire. Mais, il faut d'abord avoir le numéro FRA (Ndlr : le numéro FRA autorise la fabrication, la transformation, le conditionnement et la mise en vente de tout produit destiné à l'alimentation humaine ou animale au Sénégal) et pour cela il y a des procédures à suivre. Une fois cette autorisation obtenue, on pourra intégrer ce circuit national avant de prétendre accéder au marché international.

Avez-vous des besoins de financement pour étendre l'activité ?

Oui. Nous avons besoin de financement pour améliorer nos produits. Pour pénétrer le marché international, il nous faut des labels, des plateformes d'innovation, des emballages adéquats pour valoriser nos produits. Ils sont de bonne qualité, mais il leur manque certaines choses pour pouvoir bien se vendre sur le marché international. Aussi, pour dynamiser l'activité, il est nécessaire d'avoir des boutiques. Au temps des colons, ils avaient créé leurs propres boutiques ici au Sénégal. Nous devons nous inspirer de cette expérience et créer nos propres magasins dans les pays européens pour exposer et valoriser nos produits. Si nous avons de bons emballages, les produits importés ne marcheraient plus dans ce pays. Ces produits importés nous battent sur le design et non sur la qualité.

Avez-vous des partenariats pour améliorer les emballages ?

A l'exposition du FNRAA nous avons pris contact avec des bailleurs. Nous comptons travailler avec une structure comme le PADAER pour l'amélioration des emballages et faciliter l'approvisionnement.

Est-ce que vous pensez à vous regrouper pour développer le label made in Senegal ?

Nous faisons plus que cela. Nous nous sommes regroupés en confédération. Une association de GIE et des groupements professionnels de femmes. L'idée est d'unir nos forces dans un cadre formel. ●

“ Si nous avons de bons emballages, les produits importés ne marcheraient plus dans ce pays. ”

PORTRAIT

Aïssatou Diallo, la battante

Avoir cette dame svelte de 56 ans, on lui donnerait presque la quarantaine. « *Je ne fais pas mon âge. C'est parce que je bouge beaucoup* », nous confie-t-elle d'emblée. De mobilité réduite, Aïssatou Diallo n'est pas de ceux qui tendent la main ou croient à l'assistanat. Son crédo : le travail.

A l'occasion de la foire, elle est venue vendre des produits de leur unité de transformation de fruits et nouer des contacts. Une activité qu'elle a démarrée en 1988. « *Je ne pouvais pas rester à la maison sans rien faire. C'est comme ça que j'ai commencé la fabrication de jus locaux de manière artisanale* », explique-t-elle. Finalement, Aïssatou se retrouve avec d'autres femmes pour constituer un GIE d'une dizaine de membres.

Année 2005, c'est le déclic. Elle fait partie d'une cohorte de femmes ciblées par le FNRAA pour bénéficier d'une formation dans le domaine de la transformation et la conservation des produits alimentaires. Un long périple les mène au Canada. « *Nous avons acquis des connaissances très utiles et reçu 7 diplômes* ».

A son retour du Canada, le GIE Shivet dont elle est la présidente reçoit une dotation en équipements du FNRAA, d'une valeur d'un million de FCFA. La formation donne à la structure les capacités techniques pour transformer presque tous les produits locaux, tout en gardant leurs saveurs et qualités nutritives. Cette expérience fut pour le GIE Shivet un billet aller simple pour la gloire.

Succès. De nombreux sirops, des marmelades, des confitures, des céréales transformées sortent de l'unité de production. Des produits d'une extrême précision gustative. Un résultat qui ne doit rien au hasard. « *Nous veillons soigneusement au respect des normes de fabrication* », assure Mme

Transformatrice de fruits et légumes locaux, Aïssatou Diallo recèle d'une expérience de 28 années dans cette activité. Fidèle à sa réputation de femme d'affaires, la Présidente du GIE Shivet fruit, soigne toujours sa mise. Un boubou traditionnel d'une blancheur immaculée et un voile du même ton sur la tête. C'est dans cette tenue de grande dame qu'elle nous reçoit à la FLARA ; l'allure fière, la voix douce et le ton courtois.

Diallo. Autant dire que la qualité de leurs produits est la conséquence du travail consciencieux qu'elle mène constamment avec ses collaboratrices.

A Mbour, sur la Petite Côte du Sénégal, où le GIE déploie ses activités, la marque Tropic gagne la confiance des hôtels et restaurants très pointilleux sur l'hygiène et la qualité. L'autorisation FRA et les contrôles réguliers du Service d'hygiène servent de caution qualité à l'unité de transformation. « *Actuellement plusieurs hôtels, supermarchés et boutiques prennent nos produits* ».

Avec l'ouverture de leur boutique, la marque Tropic acquiert une réputation qui dépasse aujourd'hui la Petite Côte. Si le succès du GIE a été immédiat grâce à des produits hautement gustatifs, il s'est ensuite illustré par sa capacité à répondre aux commandes les plus exigeantes. Surtout celles des Occidentaux en vacances à Mbour. Vendeuse très demandée sur la Petite Côte, Aïssatou Diallo aspire à étendre son business et participer à de grand-messes comme le Salon international de l'agriculture (SIA) de Paris. Mais faute de moyens, ce vœu n'est pas encore exaucé.

En matière de débouchés, Mme Samb se fait l'héroïne de la préférence nationale et du protectionnisme. Elle souhaite des dispositions réglementaires plus strictes afin d'empêcher l'importation massive de produits étrangers. Elle prône le consommer local.

Issue d'une famille toucouleur, Mme Samb est une Saint-Louisienne bon teint. Mariée, elle est mère de quatre enfants, dont trois filles et un garçon. Cette femme généreuse garde sous sa coupe plusieurs filles qui portent son nom. Malgré les rigueurs du boulot, elle allie parfaitement ses activités professionnelles aux exigences du ménage. « *Mon mari est très compréhensif et m'encourage beaucoup dans mon travail* ». ●



©FOTOTA

Le Ministre des Sports, M. Matar Bâ (au centre), recevant un panier de produits à base de céréales locales

MEETING D'ATHLÉTISME DE DAKAR

21 000 pains de mil composite distribués aux spectateurs

Regarder un meeting international avec toutes les commodités requises, qui plus est, lorsque le pain est proposé gracieusement aux spectateurs, rien de tel pour susciter un engouement chez les scolaires, notamment un jour de mercredi. Le meeting de Dakar a permis à la Fédération nationale des boulangers du Sénégal (FNBS) d'offrir le fameux pain « doolé », dont l'apport calorifique est reconnu et par les sportifs de haut niveau et par les nutritionnistes. Les 21 000 pains offerts ont trouvé preneurs sur les gradins et en dehors. C'était en présence du ministre des Sports, Matar Bâ, et du président de la Fédération sénégalaise d'athlétisme, Momar Mbaye.

Officiels, dirigeants, encadreurs, staff, accompagnants et autres acteurs ont reçu du pain « doolé », pierre angulaire de la campagne de promotion de céréales locales. La déferlante humaine n'a nullement faibli tout au début en fin d'après-midi de ce mercredi 25 mai 2016. Par moments, le spectacle était hors des gradins et l'intervention quasi musclée des forces de l'ordre n'était pas de trop pour calmer ce beau monde en quête de pain « doolé ». Comme c'est souvent le cas, il fallait jouer des coudes pour se frayer un passage et recevoir sa « dotation », quitte à changer de chemise pour revenir à la charge.

Certes, après l'engouement suscité, se pose la question de la disponibilité surtout compte tenu des propos rassurants tenus par les acteurs directs du sport relativement aux aspects nutritionnels du pain « doolé ». Amadou Bâ, ancien de la Fédération sénégalaise d'athlétisme et nutritionniste de la première heure justifiera les bienfaits en soutenant : « quand on mange ce pain

après les efforts, il y a deux parties. D'abord la cuisson crée la croûte et la croûte est de la farine transformée en glucose. Ensuite, il y a la miette qui se transforme en cellulose. L'estomac crée un processus chimique qui donne le phosphate sérique. C'est dire qu'après la compétition, le sportif de haut niveau doit manger ce pain pour restaurer tout le magnétisme de son corps. C'est-à-dire que le pain va lui redonner son rythme normal à condition de le consommer 15 à 20 minutes après l'effort. A contrario, il est déconseillé de consommer le pain « doolé » avant la compétition car cela va le handicaper du fait de son caractère lourd. » Des propos corroborés par la « mascotte » des Lions et perchiste, El Hadj Maguette Sène : « c'est un pain que je connais et que je consomme régulièrement. Le goût est bon et il me permet de maintenir la forme. Je viens de découvrir le pain mais car je ne connaissais que le pain à base de mil. Je ressens les mêmes effets car je récupère très vite de mes efforts dès que je le consomme. » Et le spécialiste

de la perche d'annoncer : « je vais proposer aux officiels de nous fournir ce type de pain car cela nous permet de maintenir le niveau de performance et cela facilite le travail de régénération. »

Une invite que devraient suivre les dirigeants de la Fédération sénégalaise d'athlétisme : « qui dit athlétisme dit amélioration des performances, car après un entraînement, le pain « doolé » peut être un additif par rapport à la régénération d'un sportif. Si les sportifs sénégalais savaient que ce pain existe, ils en tireraient le meilleur profit car il dispose d'additifs complémentaires et leur garantit après un bon sommeil », dira, Youssoupha Diakhaté, vice-président de ladite structure qui ajoutera : « il faudra faire des conférences pour poser la problématique et ce serait intéressant d'organiser des panels dans ce sens au stade Iba Mar Diop et portant sur les aspects régénérateurs du pain doolé. »

Amadou Gaye, Président de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal



CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les radios communautaires à l'école de l'agriculture intelligente

Des journalistes et animateurs de toutes les radios communautaires et associatives affiliées à l'URAC ont été formés durant le mois de mai 2016 sur les concepts, les approches et les bonnes pratiques d'Agriculture intelligente face au climat (AIC). Une formation qui a abouti à une production d'un plan d'action portant entre autres sur la sensibilisation, la communication et les échanges à travers 800 émissions à diffuser cette année pour disséminer les bonnes pratiques agricoles.

Pour une meilleure prise en compte de la dimension changement climatique dans les politiques et stratégies de développement dans le monde rural, la Direction de l'Agriculture et le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP), en partenariat avec la Plateforme nationale de dialogue science-politique sur l'adaptation de l'agriculture et de la sécurité alimentaire dénommée (Plateforme CCASA), l'Agence nationale de l'aviation civile et de la météorologie (ANACIM) et l'Union des radios rurales et communautaires du Sénégal (URAC) ont organisé trois ateliers à Thiès et à Kaolack pour outiller davantage les journalistes et animateurs.

Les professionnels de médias communautaires invités se sont imprégnés des concepts, approches et bonnes pratiques d'Agriculture intelligente face au climat (AIC) et de l'importance de la mise à l'échelle de ces pratiques innovantes et résilientes, la politique agricole du Sénégal ainsi que la problématique des changements climatiques et de leurs effets.

Ainsi, trois sessions de formation ont été organisées à Thiès et à Kaolack au profit de 96 radios communautaires du Sénégal. Une fois rentrés dans leur zone respective, les professionnels de la communication sensibiliseront leurs auditeurs sur ces questions. « *Les journalistes et animateurs des radios communautaires, à travers des reportages et des émissions, expliqueront aux populations, les mécanismes d'adaptation et d'atténuation face au changement climatique, les bonnes pratiques d'une agriculture intelligente à développer face au Changement climatique dans le contexte actuel du Sénégal où l'agriculture est pour l'essentiel pluviale* », souligne le Président de l'URACS.

Pour Talla Dieng, ces radios ont un rôle important à jouer dans la compréhension de ces nouveaux phénomènes climatiques. Ces professionnels de la communication doivent développer des stratégies pour arriver à rendre digeste l'information. Pour cela, l'agro-météorologue de l'ANACIM, M. Diabel Ndiaye a eu, au cours de ces trois jours de formation, à démocratiser les termes scientifiques, « adaptation », « atténuation », « résilience », « Gaz à effet de Serre », ainsi que certaines informations comme le bulletin météo que certains journalistes et animateurs expliquaient difficilement à leurs auditeurs. « *Cette formation constitue aussi une occasion de mieux comprendre les causes de ces effets, mais également de vulgariser les réponses scientifiques auprès des acteurs du monde rural. C'est bien que la Plateforme CCASA et le PPAAO/WAAPP aient eu cette idée de partenariat avec l'URAC* », se réjouit M. Ndiaye.

La formation à elle seule ne suffit pas. C'est pourquoi, le Plan d'actions changement climatique du PPAAO mis en œuvre par la Direction de l'Agriculture à travers la Plateforme CCASA va accompagner les journalistes et animateurs de l'URAC pour diffuser et communiquer à grande échelle sur les bonnes pratiques innovantes d'Agriculture intelligente face au climat (AIC).

Ainsi, 700 à 800 émissions radios vont être produites au courant de cette campagne agricole pour que les approches liées à l'agriculture intelligente face au climat soient discutées un peu partout où ces radios sont implantées. Nous sommes en train de travailler sur le format, les angles de collaboration et le suivi de ces émissions. ●

“ 700 à 800 émissions radios à produire dans l'année. ”



RESTRUCTURATION ET PRIVATISATION DE LA SUNEOR

L'Etat du Sénégal et la Banque mondiale font confiance au PPAO/WAAPP



La Représentante de la Banque mondiale au Sénégal, Mme Louise Cord et le Ministre des Finances, M. Amadou Bâ.

La Banque mondiale (BM) et le Sénégal ont signé le mardi 28 juin 2016 un accord de crédit aux termes duquel l'institution financière va accorder à la partie sénégalaise un financement additionnel de 12,7 milliards de francs CFA destiné à appuyer la chaîne de valeur arachide, dont la restructuration et la privatisation de SUNEOR, principale industrie d'huilerie sénégalaise.

Cet accord a été paraphé à Dakar par le ministre sénégalais de l'Economie, des Finances et du Plan, Amadou Bâ, et la directrice des Opérations de la BM au Sénégal, Louise Cord.

Selon M. Bâ, cette enveloppe constitue un financement additionnel du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP-2A).

D'un montant de 18,4 millions d'euros, soit 12,7 milliards de FCFA, ce financement « s'inscrit dans une dynamique de cohérence et de capitalisation des bonnes performances de ce programme prioritaire de modernisation et d'intensification de notre secteur agricole », a expliqué le ministre.

De cette manière, il devrait servir à appuyer « la production de semences certifiées, tout en renforçant notre système de commercialisation de l'arachide et à favoriser l'investissement stratégique dans l'industrie de transformation de l'arachide », a-t-il précisé, en présence du président du conseil d'administration de la SUNEOR,

Youssou Diallo.

Un financement initial de 60 millions de dollars, équivalant à 34,5 milliards de FCFA, avait permis au WAAPP-2A d'atteindre des résultats « très satisfaisants », a indiqué Amadou Bâ.

Pour Louise Cord, la BM, à travers cet appui, « compte soutenir le gouvernement du Sénégal pour améliorer la productivité et la compétitivité du secteur et la mise en œuvre réussie d'un processus complexe de restructuration et de reprivatisation pour la sélection de nouveaux investisseurs stratégiques pour la SUNEOR ». « Il s'agit d'abord du renforcement du système national de production et de commercialisation des semences certifiées d'arachide (...) », a-t-elle avancé, avant d'évoquer un second objectif, « sans doute le plus critique », qui « est d'appuyer le Sénégal pour assurer une restructuration et une reprivatisation de la SUNEOR », a-t-elle poursuivi.

Cette perspective va selon elle passer par « l'élaboration d'un contrat de performance gouvernement-SUNEOR pour la phase transitoire, l'étude diagnostique préliminaire (...) pour actualiser le statut financier technique et juridique de SUNEOR et l'appui conseil en transaction pour élaborer le plan d'affaire de référence et soutenir le Sénégal à attirer de nouveaux investisseurs stratégiques pour SUNEOR à travers un processus transparent et compétitif ». •

(Source APS)

VULGARISATION DES TECHNOLOGIES DU PPAO

Lancement d'une campagne médiatique en partenariat avec la radio privée Sud Fm



Le journaliste Mactar Sall de Sud FM (en lunettes) face à ses invités M. Amadou Gaye de la FNBS, M. Abdoulaye Sy Responsable ANCAR zone Bassin arachidier Sud et la Présidente du GIE Jaayré de Podor, Mme Faty Niane.

Les objectifs stratégiques spécifiques de la stratégie de communication du PPAO/WAAPP sont essentiellement axés sur la diffusion de technologies en direction des utilisateurs, le partage d'information entre chercheurs à l'échelle régionale et la visibilité du programme.

L'Unité de Coordination Technique et Financière en relation avec les agences d'exécution, a démarré une série d'émissions radiophoniques qui devraient contribuer à atteindre les objectifs spécifiques de communication du PPAO/WAAPP. La première radio privée du Sénégal, à savoir Sud Fm, est choisie comme partenaire stratégique afin de mener cette campagne médiatique. C'est ainsi que deux émissions ont déjà été réalisées et diffusées sur cette radio et sur l'ensemble de son réseau national. La 18^{ème} édition de la Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales (FIARA) a servi de tribune pour la première émission. Les invités de Monsieur Mactar Sall, le journaliste-animateur, étaient le Président de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal, Monsieur Amadou Gaye, le Responsable de l'ANCAR de la zone Bassin arachidier Sud, Monsieur Abdoulaye Sy et la Présidente du GIE Jaayré de Podor, Faty Niane. Ils ont principalement discuté dans la première partie de l'émission sur les technologies relatives à la

production de céréales telles que le riz, le mil et le maïs, sur leurs techniques de transformation et de commercialisation et sur l'incorporation des céréales locales dans le pain. La deuxième partie de l'émission a fait le point sur la décortiqueuse de fonio qui allège la pénibilité du travail pour les femmes surtout dans le Sud du Sénégal, sur la table de traitement de l'huile d'arachide qui élimine l'aflatoxine, la cause du cancer du foie et enfin les techniques d'emballage au profit des femmes travaillant dans la transformation des produits locaux.

La deuxième émission est largement revenue sur la 7^{ème} mission conjointe (Gouvernement et Banque Mondiale) d'appui à la mise en œuvre du PPAO/WAAPP-2A. Le focus a été fait sur les grandes réalisations du programme dans les régions de Thiès, Kaolack, Saint Louis et Dakar. Elles concernent les activités relatives à la production de semences d'arachide, de mil, de sorgho, etc., à l'aquaculture, aux magasins de stockage, aux bâches cocon et à la batteuse de mil. •

LUTTE CONTRE LA MOUCHE DE MANGUE

La DPV initie 40 formateurs



©Terroirs de Chefs

La Direction de la protection des végétaux (DPV) mise sur l'approche « champs-écoles », pour mieux lutter contre les mouches de fruits.

Dans ce cadre, rapporte l'Agence de presse sénégalaise (APS), la DPV a entamé une série d'ateliers à l'intention de formateurs appelés à initier et encadrer les producteurs de mangues des régions de Dakar, Thiès et Fatick.

Au moins 40 formateurs ont été formés au niveau national, a précisé El Hadji Oumar Dieng, chef du département contrôle entomologiste et biologique de la DPV, le dimanche 5 juin 2016 à Thiès.

Il intervenait lors de la clôture de ces ateliers de formation des formateurs de la zone des Niayes, de la région de Thiès et des zones du centre, dont la région de Fatick, a précisé l'APS.

Ces sessions ont porté sur les cinq technologies de lutte contre la mouche des fruits (l'hygiène des

vergers, le piégeage de masse, les appâts empoisonnés, les fourmis tisserands et les parasitoïdes), a indiqué M. Dieng.

La formation étant calée sur la saison mangues, « les thématiques seront abordées au fur et à mesure de l'évolution phénologique des manguiers au niveau de chaque zone de production », a-t-il précisé. A la suite de cette formation, les 40 formateurs se constitueront en 20 équipes binômes, chaque équipe devant à son tour former 20 producteurs, ce qui portera à 400, à terme, le nombre de producteurs formés à travers le Sénégal, a ajouté ce responsable de la DPV.

Cette formation est initiée dans le cadre de la mise en œuvre du projet CORAF/WECCARD, portant sur la dissémination des technologies de contrôle des mouches des fruits et le renforcement des capacités des acteurs de la chaîne de valeur fruits et légumes en Afrique de l'Ouest, selon El Hadji Oumar Dieng. ● (Source APS)

PRIX MEILLEURE SUCCESS STORY

La Banque mondiale lance le projet

Accra, la capitale du Ghana, a accueilli du 16 au 19 mai 2016 un atelier de renforcement des capacités des spécialistes en communication des 13 pays bénéficiaires du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). Une initiative du CORAF/WECCARD, en partenariat avec la FAO et la Banque mondiale. A cette occasion, l'annonce a été faite du lancement prochain du Prix de la meilleure success story choisie parmi celles qui seront réalisées par lesdits spécialistes.

La Banque mondiale a décidé d'instaurer un Prix de la meilleure success story produite par une équipe de communication parmi celles des 13 pays du PPAAO. Chacune des équipes devra faire le récit ou l'analyse, à la fois chronologique et synthétique, des raisons du succès du programme

dans son pays. La première édition sera lancée en novembre 2016. L'annonce de ce concours a été faite par le Dr Abdoulaye Touré, responsable du projet PPAAO à la Banque mondiale (Bureau Afrique). C'était à l'occasion de la cérémonie marquant la clôture de l'atelier de renforcement des capacités des spécialistes en communication des 13

pays bénéficiaires du PPAAO. Profitant de l'occasion qui lui a été offerte, M. Touré n'a pas manqué de féliciter les responsables de la communication des pays pour les progrès accomplis. Aussi leur a-t-il assuré de son soutien dans leurs actions de communication en faveur de la mise en œuvre du PPAAO. L'annonce de ce concours est arrivée à point nommé car durant l'atelier d'Accra, le PPAAO a voulu mettre à profit le potentiel de la communication pour le

développement (Com4Dev), pour améliorer sa stratégie de communication. La finalité de cette rencontre est de réduire le déficit d'information entre les agriculteurs et les chercheurs sur les technologies améliorées capables de contribuer efficacement à l'atteinte d'une croissance agricole de 6% dans la sous-région. Pour ce faire, il fallait renforcer les capacités des spécialistes en communication des 13 pays bénéficiaires du PPAAO afin de les outiller sur l'utilisation de canaux et outils





“ Les chargés de communication du programme sont appelés à développer de nouvelles approches participatives, dans le but de faciliter aux agriculteurs l'accès aux connaissances pertinentes. ”

adaptés pour mieux répondre aux besoins d'information des principales parties prenantes. Ainsi, les 19 chargés de communication du programme bénéficiaires de la formation sont appelés à développer de nouvelles approches participatives, dans le but de faciliter aux agriculteurs l'accès aux connaissances pertinentes et stimuler un dialogue constructif à l'échelle pays. Les participants ont été outillés sur les questions majeures de la Com4Dev, notamment l'intégration de la dimension genre dans la communication, les techniques d'écriture, le traitement de l'information sur les médias sociaux, pour un changement de comportement. L'application des principes de Com4Dev va permettre au PPAO de favoriser l'adoption de technologies, l'accroissement de la productivité,

la croissance socio-économique et le développement agro-industriel au profit des populations et des communautés. Lors de la cérémonie d'ouverture de l'atelier, Dr Anatole Koné, Gestionnaire de l'information et de la communication du CORAF/WECARD, a encouragé les chargés de communication du PPAO à renforcer leurs connaissances et leurs compétences sur la communication scientifique. Il leur a fait comprendre que l'attente est grande, tout en les encourageant à travailler étroitement avec les services de vulgarisation, les unités de suivi-évaluation ainsi que les scientifiques dans leurs pays respectifs. Ceci dans le but d'obtenir les informations scientifiques pertinentes sur les technologies, pour un traitement et une diffusion adaptés de l'information auprès des utilisateurs, de manière simplifiée et compréhensible. ●

RECOMPENSE

Le PPAO primé deuxième meilleur projet en Afrique financé par la Banque mondiale

Classé 13^{ème} lors de sa première nomination en 2013, le PPAO gagne onze places en l'espace de trois ans dans le classement 2016 du meilleur projet financé par la Banque mondiale. Nous vous livrons in extenso le communiqué du CORAF annonçant la nouvelle.

(CORAF 28 JUIN 2016) - Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) a été distingué comme le deuxième meilleur projet en Afrique dans le cadre de l'édition 2016 du Prix Equipe de projet de l'unité de la vice-présidence de la Banque mondiale (2016 World Bank's Africa region vice-presidential unit team award). Le PPAO a été distingué pour sa contribution exceptionnelle à la valorisation du système alimentaire de l'Afrique de l'Ouest, à l'innovation, la diffusion et l'adoption de technologies améliorées, ainsi que pour son rôle prépondérant dans la création de conditions favorables à la coopération régionale dans 13 pays bénéficiaires.

Le PPAO coordonné par le CORAF/WECARD a gagné 11 places dans le classement, seulement 3 ans après sa première nomination par la Banque Mondiale. En effet, en 2013, le PPAO occupait la treizième place. Cette progression s'explique par sa grande capacité à transformer l'agriculture ouest-

africaine à travers la redynamisation de la productivité de plus de 50%, la réduction de la faim et l'amélioration de la nutrition grâce à des cultures améliorées et résistantes à la sécheresse, la création de milliers d'emplois et à la facilitation de transfert de technologies entre pays de la sous-région. Les estimations indiquent que le PPAO a déjà permis d'accroître de plus de 3 millions de tonnes la production alimentaire en Afrique de l'Ouest et les revenus des bénéficiaires de 34 % en moyenne. Aujourd'hui le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest, coordonné par le CORAF / WECARD est perçu comme l'une des principales réponses de la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) à la crise alimentaire de 2006-2008 qui a frappé la région. La situation alimentaire de la région aurait été pire sans l'intervention du PPAO. Le PPAO a à ce jour généré plus de 160 technologies dont bénéficient directement plus de 7 millions d'agriculteurs, transformateurs et petites entreprises d'Afrique de l'Ouest, dont 45 % de femmes et près de 30 millions de bénéficiaires indirects. Nos technologies ont permis d'emblaver plus de 4 millions d'hectares en Afrique de l'Ouest.

D'autre part, le PPAO s'est démarqué

des 80 autres projets examinés à l'échelle continentale dans le cadre de la compétition pour sa grande capacité à proposer des stratégies de réponse rapide aux défis locaux et mondiaux émergents et à renforcer les capacités des agriculteurs sur la résilience face aux catastrophes alimentaires et naturelles. En 2015, le PPAO a fourni 10 500 tonnes de semences à 200 000 agriculteurs en Guinée, au Libéria et en Sierra-Leone afin de stimuler le redressement de ces pays à la suite de l'épidémie d'Ebola.

Le bureau de la Vice-présidence de la Banque mondiale a salué les efforts de l'unité de coordination du PPAO auprès de la Banque mondiale. L'unité est coordonnée par Dr Abdoulaye Touré, Économiste principal et chef d'équipe du PPAO à la Banque mondiale et composée de : Amadou Alassane, Abimbola Adubi, Hardwick Tchale, Kadir Osman Gyasi, Erick Herman Abiassi, Sheu Salau, Elisée Ouédraogo, Amadou Ba et Aifa Fatimata Ndoye Niane.

Au niveau régional, le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest est coordonné par le Conseil ouest et centre africain pour la recherche et le développement agricoles (CORAF/WECARD). ●



Le Sénégal cité parmi les pays performants du PPAO

Les équipes de la Banque mondiale et du Conseil Ouest et Centre africain pour la Recherche et le Développement agricoles (CORAF) ont tenu à Accra (Ghana) une réunion de synthèse régionale des missions d'appui aux équipes-pays du PPAO. Cette rencontre s'est déroulée du 16 au 18 mai 2016. Une occasion pour mettre en exergue les performances de chaque pays couvert par le PPAO.

Chaque année, les équipes de la Banque mondiale et du Conseil Ouest et Centre africain pour la Recherche et le Développement agricoles (CORAF), qui assure la coordination régionale du programme, et des pays effectuent des missions d'appui à la mise en œuvre du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO). Ces missions permettent aux participants de faire le point sur les actions convenues lors de la mission précédente mais aussi sur tous les aspects techniques et financiers relatifs à la mise en œuvre du programme.

Ces missions d'appui, organisées deux fois par an, sont chaque fois suivies d'une réunion de synthèse régionale dans un pays donné. La rencontre d'Accra est la première réunion de synthèse de 2016.

Principaux résultats

Les présentations des différents pays

indiquent que les performances atteintes par les équipes, au regard des résultats clés du programme, sont bonnes (cf. tableau ci-dessous).

Avec le Nigéria, le Togo, la Côte d'Ivoire, le Ghana, la Sierra Leone et le Burkina Faso, le Sénégal fait partie des pays qui ont enregistré le plus grand nombre de variétés de cultures et d'espèces animales générées et diffusées sur le maillon de la production.

Il ressort également des présentations que grâce à la mise en œuvre des technologies générées par le PPAO, 475 349 emplois ont été créés avec 35% de femme et 25% de jeunes de moins de 35 ans bénéficiaires dans les différents pays. Cette statistique relativement faible par rapport aux opportunités offertes par les technologies s'explique par l'interprétation du concept et des catégories d'emplois (emplois directs durables, emplois consolidés, emplois

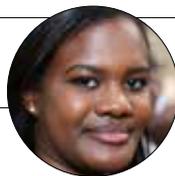
temporaires et emplois indirects) au niveau des unités de coordination. Il faut harmoniser la définition du concept et catégorie « d'emplois créés » pour mieux évaluer le nombre d'emplois générés grâce à la mise en œuvre du PPAO. Par ailleurs, les différentes présentations montrent que les filières riz, maïs, manioc et niébé sont celles qui enregistrent dans l'ordre d'importance décroissant le plus de nouvelles variétés de cultures générées et diffusées. Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) est un programme régional avec l'appui financier de l'IDA. Il est actuellement mis en œuvre dans 13 pays de la CEDEAO. Il s'agit du Ghana, du Mali, du Sénégal, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Nigéria, du Bénin, de la Gambie, de la Guinée, du Libéria, du Niger, de la Sierra Leone et du Togo. ●

Résultats agrégés atteints par les différents pays et par le Sénégal, en fin avril 2016.

Résultats clés du programme	Au niveau régional		Au niveau du Sénégal	
	Résultats agrégés des pays	Pourcentage par rapport à la cible	Résultats	Pourcentage par rapport à la cible
Nombre de bénéficiaires directs du programme dont 40 % de femmes	7 157 831 dont 42% de femmes	164%	448 565 dont 38% de femmes	75%
Bénéficiaires utilisant les technologies générées par les autres pays du programme	259 977	70%	38 867	32%
Nouvelles technologies générées permettant une augmentation de la productivité d'au moins 15% par rapport au témoin	161	130%	29	112%
Superficies couvertes par les technologies générées et/ou diffusées dans le cadre du programme	3 503 000	114%	319 851	80%
Producteurs et/ou transformateurs ayant adopté au moins une des technologies générées et/ou diffusées dans le cadre du programme	3 150 059	126%	349 418	97%

*Responsable technique du PPAO/WAAPP





“LE CNS DU SÉNÉGAL JOUE UN RÔLE DE PREMIER PLAN DANS LA RÉALISA- TION DES OBJECTIFS DU PPAO”

— DOCTEUR NDIAGA CISSÉ, *Directeur du CERAAS*

Le Centre d'étude régional pour l'amélioration de l'adaptation à la sécheresse (CERAAS) abrite le Centre national de spécialisation (CNS)

du Sénégal. Basé à Thiès (à 70 km de Dakar), le CNS joue un rôle important dans la génération de technologies sur plusieurs filières, dont celles céréalières.

Le responsable de ce centre, le Docteur Ndiaga Cissé est l'invité de ce deuxième numéro de PPAO info.

*Communication ISRA-CERAAS





■ **Monsieur le Directeur, voulez-vous nous faire la présentation du Centre national de spécialisation ?** Le Centre national de spécialisation (CNS) du Sénégal joue un rôle de premier plan dans la réalisation des objectifs du PPAAO, particulièrement pour la génération de technologies sur les filières identifiées (céréales sèches entre autres). Confiné au Centre d'étude régional pour l'amélioration de l'adaptation à la sécheresse (CERAAS) durant la première phase, le CNS est élargi

au Centre national de recherches agronomiques (CNRA) de Bambey, au Bureau d'analyses macro-économiques (BAME), à l'Institut de technologie alimentaire (ITA), à Ecole nationale supérieure d'agriculture (ENSA) de Thiès, avec le CERAAS comme chef de file. Cette configuration a été choisie pour prendre en charge tous les maillons des chaînes de valeur des spéculations ciblées. Par ailleurs, le CNS devra connaître une transformation progressive devant lui permettre de

“ A mi-parcours du programme, le CNS a généré 21 technologies. ”

s'ériger en Centre régional d'excellence (CRE) sur les céréales sèches.

■ **Quels sont les résultats du CNS après la première phase et à moins de deux ans de la fin du PPAAO/WAAPP ?** A mi-parcours du programme, le CNS a généré 21 technologies. 14

d'entre elles sont générées par le PPAAO/WAAPP1 et les 7 autres ont été générées dans le cadre du WAAPP2 (05 nouvelles variétés de niébé et 2 de sorgho). Aussi, certains projets de la phase 2 sont actuellement dans un état très avancé de mise en œuvre et d'autres technologies sont attendues avant la fin du programme. Les 14 technologies générées durant la 1^{ère} phase sont les suivantes :

- 4 variétés de sorgho (Nguinthe, Faourou, Darou, Nganda) et 3 variétés de mil (Thialack2, PE08030, ISMI 9507) ;
- 3 cultivars et un itinéraire technique de culture du fonio ;
- 1 itinéraire technique de culture du sorgho de décrue ;
- 2 paquets technologiques pour la gestion intégrée du Striga ;
- 1 technique d'aménagement en courbe de niveau.

■ **Comment les producteurs accueillent les différentes variétés de céréales mises à leur disposition par votre structure ?**

Les enquêtes d'adoption réalisées en mars 2014 sur les technologies diffusées ont montré que 71% des producteurs cibles des

zones de diffusion sont au courant de leur existence ; ce qui correspond à un taux de réalisation de plus de 100% par rapport à la valeur cible de fin 2015 (60%) et à 89% pour l'objectif de fin de programme.

Au 30 juin 2015, les réalisations en termes de superficies emblavées avec les technologies en cours de diffusion sont de l'ordre de 204 494 ha pour l'hivernage de 2014 correspondant à des taux de réalisation de 68% et 41% par rapport

technologies ?

La diffusion de variétés de sorgho à graines et farines de qualité par exemple, a certainement impacté sur le vécu des producteurs. En ce sens que ces variétés leur confèrent une céréale de plus à côté du mil pour la préparation de plats traditionnels (couscous, thiacy, etc.). Aussi, la tige de ces nouvelles variétés étant sucrée, elles offrent une source importante pour l'alimentation du bétail.

■ Quelle place occupent les

total d'environ 200 bourses de master et doctorat. Certains sont des étudiants inscrits dans les universités du Sénégal (UCAD, Thiès) d'autres à l'étranger (France, USA, Brésil, Ghana). Parmi ces bénéficiaires des formations, 39 sont des chercheurs et ingénieurs du CNS (CERAAS, CNRA, ITA, BAME).

Le CNS reçoit aussi annuellement 5 étudiants de la sous-région pour leur formation au niveau doctorat et master. Nous organisons chaque année au CERAAS, des formations modulaires sur la physiologie, le marquage moléculaire, la diversité génétique et la bio-informatique. Elles sont organisées en collaboration avec l'ICRISAT, le CIRAD et l'IRD. Ces formations sont également ouvertes à la sous-région et on a eu à enregistrer une représentation appréciable de chercheurs de différents pays.

■ Concernant le projet de passage du CNS en centre régional d'excellence, où en êtes-vous ?

Le CNS céréales sèches et cultures associées est bien positionné pour son passage en centre régional d'excellence (CRE). Lors de l'évaluation de 2015 commanditée par le CORAF, il a été conclu que

nous étions parmi les trois CNS prêts à évoluer en ce sens.

■ Comment les pays du Sahel, particulièrement le Sénégal, doivent-ils gérer leur agriculture face aux changements climatiques qui ne les épargnent point ?

Les changements climatiques se manifestent entre autres par des phénomènes récurrents de sécheresse. Celle-ci se manifeste très souvent par une réduction de la durée des hivernages. C'est ainsi qu'une des stratégies d'adaptation a été la création et la diffusion de variétés à cycle court. Celles-ci permettent non seulement de sécuriser la récolte, mais aussi de procurer de la nourriture à un moment de l'année où les greniers sont presque vides (période de soudure). La vente de ces produits (exemple : les gousses vertes de niébé ou de mil précoce) est aussi une opportunité pour le producteur d'obtenir des revenus monétaires. Dans le Nord du Sénégal la récolte des cultures vivrières traditionnelles, comme le mil, le sorgho, l'arachide, et les variétés tardives de niébé sous forme de gousses sèches, ont généralement lieu entre octobre et décembre. En conséquence, si les récoltes précédentes n'ont pas été abondantes et que les greniers étaient

“ Le pourcentage de femmes bénéficiaires du programme est de 38%. ”

respectivement aux objectifs de fin 2015 et de fin de projet.

■ Concrètement, quel est l'impact de toutes les technologies que vous avez générées et diffusées ?

Les études d'impact qui sont en cours de mise en œuvre permettront de répondre à cette question sur la valeur de cet indicateur pour un nombre de technologies et une zone de couverture plus importante.

■ Avez-vous constaté un changement dans le vécu quotidien des producteurs à partir de l'adoption de vos

femmes et les jeunes dans l'adoption des technologies générées par le CNS ?

A mi-parcours en 2015, le programme a enregistré un nombre important de bénéficiaires égal à 320 199 dans le cadre de la diffusion par le FNRAA des technologies générées et/ou introduites. Le pourcentage de femmes bénéficiaires du programme est alors de 38%.

■ Vous assurez aussi la formation de chercheurs. Que pouvez-vous nous dire sur ce sujet ?

Le CNS a octroyé un



➔ à moitié pleins, la tendance est qu'en août et septembre, la disponibilité en produits vivriers devient rare en milieu paysan.

■ **Le PPAAO/WAAPP est-il un levier efficace sur lequel la CEDEAO peut s'appuyer pour booster le développement de l'agriculture ?**

Des mécanismes et procédures ont été développés pour l'échange de technologies, afin de permettre aux pays participant au programme de profiter pleinement de la coopération régionale dans la production et l'échange de technologies. Ainsi, des réglementations communes des pays sur les matériels génétiques, les pesticides, les engrais et les produits vétérinaires ont été mises en œuvre. De plus, le programme a procédé à l'intégration des stratégies régionales en plans d'actions nationaux sur la gestion des connaissances, de l'information et des systèmes de communication ; la prise en compte de la dimension genre ; la prise en

compte des aspects liés au changement climatique et la gestion des mesures de sauvegarde environnementales et sociales.

La mise en place des 9 CNS vise à renforcer la coopération régionale dans la génération de technologies en alignant les priorités nationales avec les priorités régionales. Des mécanismes de financement transparents des activités de Recherche & Développement et des activités de diffusion et d'adoption de technologies entre les pays participants pour faciliter l'accès au matériel génétique amélioré ont également été développés. Toutes ces dispositions et les échanges effectifs de technologies me font dire que le PPAAO est véritablement un instrument important sur lequel la CEDEAO peut s'appuyer pour développer et moderniser l'agriculture dans la région Ouest-africaine. ●

« Le PPAAO est un instrument sur lequel la CEDEAO peut s'appuyer pour développer et moderniser l'agriculture dans la région Ouest-africaine. »

PROFIL

Dr Ndiaga Cissé, Directeur
CERAAS



Docteur Ndiaga Cissé a rejoint l'Institut Sénégalais de Recherches agricoles (ISRA) en tant que sélectionneur de niébé après avoir fait une maîtrise à l'Université de Californie à Davis.

Après son diplôme de doctorat à l'Université Purdue, il a lancé un programme de sélection de sorgho et de niébé. Il a développé avec succès plusieurs variétés sur ces deux espèces.

Dr Ndiaga Cissé dirige actuellement le Centre d'étude régional pour l'amélioration de l'adaptation à la sécheresse (CERAAS). Aussi assure-t-il la coordination du Centre national de spécialisation sur les céréales sèches et cultures associées (CNS).

Il est également membre de l'équipe de base du comité de gestion de la recherche « Dryland Cereals Research ». Auparavant, il a été directeur du Centre national de recherche agronomique (CNRA) de Bambey.

Centre national de spécialisation (CNS)

Technologies générées et diffusées Superficies emblavées et formation

Comme nous l'a dit son Directeur, Docteur Ndiaga Cissé (pages 26-30), le Centre national de spécialisation (CNS) du Sénégal joue un rôle de premier plan dans la réalisation des objectifs du PPAO. Les chiffres qui suivent le démontrent.

222 scientifiques formés dont 107 PhD, 104 Masters, 8 ingénieurs et 3 licences (39 chercheurs du CNS et 122 jeunes étudiants allocataires de recherche inscrits dans les universités nationales, africaines et internationales, 74 étudiants encadrés dans le cadre des projets de recherches du CNS financés par le PPAO dont 13 sont en même temps des allocataires de recherche).

15 680 ha couverts par les variétés générées par le CNS et homologuées dans le WAAPP1 à savoir Faourou, Darou, Nganda et Guinthe pour le Sorgho et Thialack 2, Gawane et ISMI 95 07 (diffusion de technologies et multiplication de semences).

5 nouvelles variétés de niébé.

4 variétés de sorgho (Ngunthe, Faourou, Darou, Nganda) et 3 variétés de mil (Thialack2, PE08030, ISMI 9507).

3 cultivars et un itinéraire technique de culture du fonio.

2 paquets technologiques pour la gestion intégrée du Striga.

1 itinéraire technique de culture du sorgho de décrue.

1 formule d'engrais minéraux (NPK) pour une meilleure productivité du maïs mise au point, testée et validée en milieu paysan.

1 technique de fertilisation localisée qui permet une utilisation plus efficace de l'engrais et une augmentation des rendements des céréales de manière générale.

2 variétés de sorgho.

1 technique de production de malt de sorgho.

1 technique de stockage et de gestion du fumier de bovin pendant les phases de collecte et d'épandage pour préserver les nutriments et améliorer les rendements du mil et du maïs de 100% au minimum.

1 technique d'aménagement en courbe de niveau.

1 technique de panification avec incorporation de 20 à 30% de farine de sorgho sans tanin par l'introduction d'auxiliaires technologiques.

AGENDA

Octobre 2016

8^{ème} mission d'appui à la mise en œuvre du PPAO par la Banque Mondiale

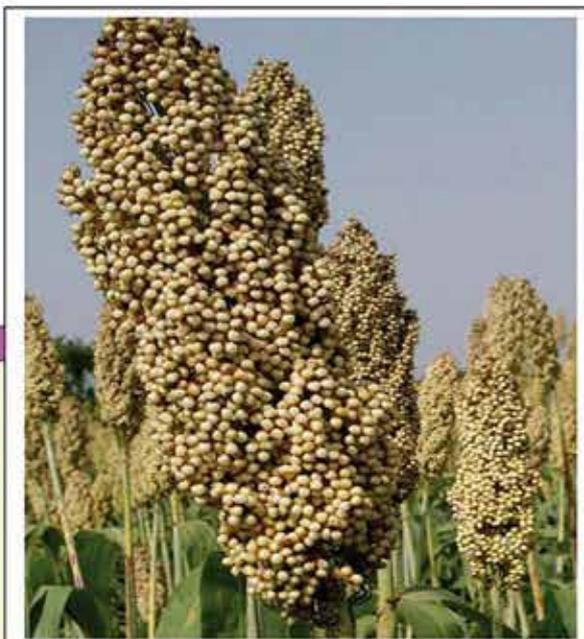
Novembre 2016

Réunion de synthèse régionale des missions d'appui aux PPAO/WAAPP

Elaboration du PTBA 2017



NGANDA



IDENTIFICATION

Origine : ISRA – Bambey Sénégal

Croisement : CE 151-262 X Sarvato-1

N° de sélection : ISRA-S-622-A

Nature génétique : Lignée

Vocation culturale : Culture d'hivernage

Année d'obtention : 2011

Zone de recommandation : Centre sud du Sénégal dans les sols deck.

CARACTERES MORPHOLOGIQUES

Race : Caudatum

Vitrosité : 2

Anthocyane : Sans Tanin

Couleur de l'endosperme : Blanc

Forme panicule : Compacte

Couche brune : Absence

Aristation : Absence

CARACTERES AGRONOMIQUES ET COMPORTEMENT VIS-A-VIS DES MALADIES

Hauteur plante : 170 à 180 cm

Photosensibilité : Non sensible

Cycle semis-floraison : 75 à 80 jours

Exsertion panicule: Bonne

Cycle semis-maturité : 110 jours

Resistance à la verse : Légère sensibilité

Rendement moyen : 2000 Kg/ha

Resistance aux moisissures : Tolérante

Rendement maximum : 3000 Kg/ha

TESTS PHYSICOCHIMIQUES

Teneur en protéine (N x 5,70) : 12,64

Teneur en cendres : 1,55

Taux de glucide : 71,80

Teneur en cellulose : 2,17

Taux de matière grasse : 3,08

Teneur en phosphore (mg/100g): 314,72

TESTS ORGANOLEPTIQUES

Couscous : Très apprécié

Bouillie (fondé) : Apprécié

THIALACK 2



IDENTIFICATION

Nature génétique : Pop locale Sénégalaise

Année d'obtention : 2006

Vocation culturale : Hivernage

Origine : ISRA/Bambey

Zone de recommandation : Centre Sud du BA

CARACTERES DE LA PLANTE

Cycle semis - floraison : 70

Hauteur de la plante (cm): 250

Cycle semis - récolte : 95

Longueur de l'épi (cm): 70

Compacité de l'épi : Bonne

Tallage (nombre épis/poquet) : 3 à 5

Rendement au battage (%): 55

Forme de l'épi : Cylindrique

Exsertion (séparation épi avec la feuille paniculaire) : Bonne

CARACTERISTIQUES AGRONOMIQUES ET SENSIBILITES PAR RAPPORT AUX MALADIES

Rendement en grains (station Bambey)

Mildiou : Faible à moyenne

Rendement maximum (t/ha): 3,0

Charbon : Faible

Rendement moyen (t/ha): 2,1

Ergot : Très faible

TESTS PHYSICOCHIMIQUES

Teneur en protéine (N x 5,70) (%): 14,20

Taux de glucide (%): 68,36

Taux de cendre (%): 1,72

Cellulose (%): 2,09

Teneur en phosphore (mg/100g) : 358,60

Matière grasse (%): 4,20

TESTS D'APTITUDE TECHNOLOGIQUE

Rendement au décorticage : 83%

Aptitude au roulage : bonne

Poids de 1000 grains (g) : 13,2

Aptitude à la panification : moyenne

TESTS D'APTITUDE CULINAIRE

Acceptabilité du couscous : Bonne

Acceptabilité du fondé : Bonne

NIEBE LISARD



IDENTIFICATION

Origine : ISRA-CNRA Bambey, Sénégal
Croisement : Mélakh x Monteiro
No Sélection : ISRA-3178
Nature Génétique : Lignée
Vocation culturale : Culture d'hivernage
Année d'obtention : 2015
Zone de recommandation : Nord et Centre-Nord

CARACTERES MORPHOLOGIQUES

Port du plant : Erigé **Couleur du pédoncule :** Rouge
Forme des feuilles : Large **Couleur de la graine :** Blanche
Couleur de la fleur : Conclure blanche **Couleur de l'oeil :** Marron clair

CARACTERES AGRONOMIQUES

Cycle semis-1^e Fleur : 34 j	Virose CABMV : Résistante
Cycle semis-50% floraison : 36 j	Chancre bactérien : Résistante
Cycle semis-95 maturité : 59 j	Striga : Sensible
Longueur des gousses : 21 cm	Amsacta : Sensible
Longueur pédoncule : 39 cm	Pucerons : Tolérante
Nombre de gousses par pédoncule : 2	Thrips : Tolérante
Nombre de graines par gousse : 11	Bruches : Sensible
Poids de 100 graines : 27,45 g	
Rendement potentiel (kg/ha) : 3100 kg/ha	

PROPRIETES PHYSICOCHIMIQUES

Cendres (%) : 3,54
Fer (mg/100 g) : 6,11
Protéines (N x 6,25) (%) : 21,68
Magnésium (mg/100 g) : 174,3
Cellulose (%) : 6,15

TESTS TECHNOLOGIQUES

Humidité :
9,3 %
Granulométrie :
Homogène
Taux de récupération après décorticage :
72,31 %
Taux d'extraction en farines :
100 %
Aptitude à la panification, pâtisserie, ou farines enrichies :
Excellente

Dr Ndiaga CISSE, ISRA/CERAAS - BP 3320, Thiès SENEGAL

Email : ndiaga.cisse@isra.sn Tel : +221 33 951 49 93 ISRA – FICHES TECHNIQUES, Vol 8, N°4, 2015

Le Nguinthe
et l'ISMI
9507, deux
des variétés
de sorgho et
mil générées
par le CNS.





Vers la création de variétés d'arachide plus résistantes

En Amérique du sud, d'où la plante est originaire, il existe plusieurs espèces d'arachide sauvage. Leur génome est formé de 10 paires de chromosomes. Les généticiens les rangent dans deux groupes principaux : celles dont le génome est de type A, et celles dont le génome est de type B. Deux espèces de type A (ou de type B) sont interfertiles, alors que celles possédant des génomes différents le sont plus difficilement.

L'arachide cultivée (*Arachis hypogaea*) est un peu différente. Issue de la fusion de deux espèces sauvages, *Arachis duranensis* (type A) et *Arachis ipaensis* (type B), elle possède deux séries de 10 paires de chromosomes : une de chaque type. Et malgré leurs différences, ces génomes sont trop proches pour que l'on puisse bien les distinguer lors d'une opération de séquençage direct.

Les généticiens ont donc commencé par séquencer les deux espèces sauvages. Ils se serviront de ces séquences pour établir celles de l'arachide cultivée. Au passage, ils y ont recherché des propriétés utiles du point de vue agronomique.

Résistance

Ainsi, David Bertoli, des universités de Brasilia (Brésil), et de Géorgie (Etats-Unis), et ses collègues se sont

« Maintenant que les séquences sont connues, nous pourrons aller beaucoup plus vite pour étudier différentes propriétés de la plante et rechercher des gènes encore inconnus qui seraient responsables des propriétés originales de l'arachide. »

particulièrement intéressés à deux morceaux de chromosomes dont des travaux antérieurs avaient montré qu'ils protègent l'arachide contre des nématodes qui s'attaquent à ses racines.

Ils ont découvert que ces chromosomes sont inclus dans des séquences génétiques où l'on trouve une forte concentration de gènes de la famille NB-LRR, connus dans d'autres plantes pour leur rôle protecteur contre les ravageurs et les maladies.

D'autres gènes de la même famille NB-LRR sont par ailleurs associés à des morceaux de chromosomes qui interviennent dans la résistance au champignon à l'origine de la rouille.

Xiaoping Chen, du laboratoire de Guangdong pour l'amélioration génétique des cultures, en Chine, et ses collègues ont, quant à eux, découvert dans le génome d'*Arachis duranensis* la présence de nombreux gènes analogues à ceux impliqués dans la production d'huile chez le ricin et le soja. En cohérence avec cette dernière fonction, ces gènes sont particulièrement actifs pendant la croissance et la maturation des graines d'arachide.

Résultats antérieurs

Ce séquençage donne une vue plus précise du génome que celle que nous avons jusqu'à présent. Ces travaux confortent des résultats antérieurs sur le rôle de certaines portions de chromosomes.

Maintenant que les séquences sont connues, nous pourrons aller beaucoup plus vite pour étudier différentes propriétés de la plante et rechercher des gènes encore inconnus qui seraient responsables des propriétés originales de l'arachide.

Selon les chercheurs, l'identification de tous ces gènes permettra, à terme, de guider la création de nouvelles variétés cultivables plus résistantes, ou plus productives. ●

*Spécialiste de l'arachide à l'ISRA et au CIRAD, Coordonnateur scientifique au CERAAS

M. AMADOU BÂ

Ministre de
l'Économie, des
Finances et du Plan
(Sénégal)

Mardi 28 juin 2016 à Dakar.
Cérémonie de signature
convention de financement
additionnel du PPAO/
WAAPP 2A, entre le Sénégal
et la Banque Mondiale.

« Depuis sa mise en œuvre, le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP-2 A) a enregistré des résultats satisfaisants. Il a permis l'homologation de sept nouvelles variétés d'arachides améliorées à haut rendement, la reconstitution du capital semencier national qui est passé de 11.400 tonnes de semences certifiées en 2013 à 24600 tonnes en 2016 dont 18.000 tonnes de semences certifiées d'arachide, l'octroi de 222 bourses de formation dans les métiers de l'agriculture à de jeunes scientifiques, l'installation de quatre magasins de stockage de semences d'une capacité comprise entre 200 et 400 tonnes au profit des coopératives semencières et enfin la mise en place d'une plateforme électronique où sont enregistrés près de 800.000 producteurs. Cette plateforme permettra une meilleure gestion des appuis aux producteurs notamment en ce qui concerne la distribution des semences certifiées».

À LA UNE

L'accord de financement additionnel du PPAO/WAAPP-2A, entre le Sénégal et la Banque mondiale

L'actualité nationale a été marquée récemment par la signature de l'accord de financement additionnel du PPAO/WAAPP-2A, entre le Sénégal et la Banque mondiale, le mardi 28 juin 2016. L'événement n'a pas échappé à la presse. En voici quelques articles de notre choix.



Relance de la chaîne des valeurs arachide : Plus de 12 milliards de Fcfa additionnels de la Banque mondiale au Sénégal

■ 29 Juin 2016 - Economie

La directrice des opérations de la Banque mondiale pour le Sénégal, Louise Cord et le ministre de l'Economie, des Finances et du Plan, Amadou Bâ, ont signé, hier, un accord de crédit de 12,7 milliards de FCfa pour la relance de la chaîne de valeurs arachide notamment la restructuration de la Suneor.

Après avoir mis un terme au contrat d'Advens, l'actionnaire principal a repris en main la Suneor. Le gouvernement du Sénégal cherchait les voies et moyens de restructurer cette société oléagineuse qui avait fini par accumuler des pertes estimées à 54 milliards de FCfa. Pour relancer la Suneor, la Banque mondiale a accordé un financement additionnel de 20 millions de dollars, soit 12,07 milliards de FCfa au gouvernement du Sénégal. Ce crédit entre dans le Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest (Ppao/Waapp-2 A) que le Conseil d'administration de la Banque mondiale a approuvé le 17 mai dernier pour accompagner le Sénégal dans ses efforts de restructuration

de la chaîne de valeurs arachide.

L'accord de financement a été paraphé, hier, entre la directrice des opérations de la Banque mondiale pour le Sénégal, Louise Cord et le ministre de l'Economie, des Finances et du Plan, Amadou Bâ. Pour Mme Cord, après la situation de quasi faillite de la Suneor, des réformes urgentes étaient nécessaires pour relancer la chaîne de valeurs arachide au bénéfice des agriculteurs, des consommateurs et de l'économie sénégalaise. « Avec ce financement additionnel, le Groupe de la Banque mondiale compte soutenir le gouvernement du Sénégal pour améliorer la productivité et la compétitivité du secteur et la mise en œuvre réussie d'un processus complexe de restructuration et de reprivatization pour la sélection de nouveaux investisseurs stratégiques pour la Suneor », a affirmé la fonctionnaire de la Banque mondiale.

Louise Cord indique que ce financement additionnel

devrait permettre d'atteindre, au moins, quatre objectifs : renforcement du système national de production et de commercialisation des semences certifiées, assurer une restructuration de la Suneor, élaborer une nouvelle stratégie de politique de développement de la chaîne de valeur arachide et enfin contribuer au financement du recensement des entreprises agricoles. « Au Sénégal, l'arachide constitue la principale source de revenus des ménages ruraux ou agricoles particulièrement dans le bassin arachidier avec environ 482.000 exploitations familiales et occupant 45 à 60 % des terres cultivées », a souligné Mme Cord.

Ce financement de 12 milliards de la Banque mondiale s'ajoute aux 34 milliards de FCfa qui avaient été dégagés pour le Ppao/Waapp-2 A. Il s'inscrit dans une dynamique de cohérence et de capitalisation des bonnes performances de ce programme prioritaire de modernisation et d'intensification de notre

secteur agricole, a déclaré le ministre de l'Economie, des Finances et du Plan. « Il s'agit, entre autres, d'appuyer la production de semences certifiées tout en renforçant notre système de commercialisation de l'arachide et de favoriser l'investissement stratégique dans l'industrie de transformation de l'arachide », a expliqué Amadou Bâ.

Elhadji Ibrahima THIAM

Un financement additionnel de plus de 12 milliards de la bm pour la restructuration de SUNEOR



■ Dakar, 28 juin 2016

(APS) – La Banque mondiale (BM) et le Sénégal ont signé mardi un accord de crédit aux termes duquel l'institution financière va accorder à la partie sénégalaise un financement additionnel de 12,7 milliards de francs CFA destiné à accompagner les efforts de restructuration et de privatisation de Suneor, principale industrie d'huilerie sénégalaise.

Cet accord a été paraphé à Dakar par le ministre sénégalais de l'Economie, des Finances et du Plan, Amadou Ba, et la directrice des Opérations de la BM au Sénégal, Louise Cord.

Selon M. Bâ, cette enveloppe constitue un financement additionnel du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP-2A).

D'un montant de 18,4 millions d'euros, soit 12,7 milliards de FCFA, ce financement "s'inscrit dans une dynamique de cohérence et de capitalisation des bonnes performances de ce programme prioritaire de modernisation et d'intensification de notre secteur agricole", a expliqué le ministre.

De cette manière, il devrait servir à appuyer "la production de semences certifiées, tout en renforçant notre système de commercialisation de l'arachide et de favoriser l'investissement stratégique dans l'industrie de transformation de l'arachide", a-t-il

précisé, en présence du président du conseil d'administration de la SUNEOR, Youssou Diallo.

Un financement initial de 60 millions de dollars, équivalant à 34,5 milliards de FCFA, avait permis au WAAPP-2A d'atteindre des résultats "très satisfaisants", a indiqué Amadou Bâ.

Pour Louise Cord, la BM, à travers cet appui, "compte soutenir le gouvernement du Sénégal pour améliorer la productivité et la compétitivité du secteur et la mise en œuvre réussie d'un processus complexe de restructuration et de reprivatization pour la sélection de nouveaux investisseurs stratégiques pour la SUNEOR".

"Il s'agit d'abord du renforcement du système national de production et de commercialisation des semences certifiées d'arachide (...)", a-t-elle avancé, avant d'évoquer un second objectif, "sans doute le plus critique", qui "est d'appuyer le Sénégal pour assurer une restructuration et une reprivatization de la SUNEOR", a-t-elle poursuivi.

Cette perspective va selon elle passer par "l'élaboration d'un contrat de performance gouvernement-Suneor pour la phase transitoire, l'étude diagnostique préliminaire (...) pour actualiser le statut financier technique et juridique de SUNEOR et l'appui

conseil en transaction pour élaborer le plan d'affaire de référence et soutenir le Sénégal à attirer de nouveaux investisseurs stratégiques pour SUNEOR à travers un processus transparent et compétitif".

En octobre dernier, l'Etat officialisait sa séparation avec Suneor, en vue de jeter les bases d'une nouvelle politique de restructuration de la culture arachidière. L'Etat du Sénégal et le Groupe Advens, détenant respectivement 15% et 85% de la Suneor, avaient déclaré dans un communiqué avoir "convenu d'accord parties d'une séparation amiable devant permettre à l'Etat d'assurer le contrôle total de la société et conséquemment permettre la mise en œuvre des mesures d'assainissement de la situation financière et de restructuration de l'entreprise".

Avec cette séparation, l'Etat du Sénégal a mis fin à dix (10) années de compagnonnage avec la première société agro-alimentaire du Sénégal, principal partenaire des agriculteurs de la filière arachide du Sénégal et première société d'huiles de table du pays.

La Sonacos, l'ancêtre de Suneor, avait été privatisée en mars 2005, dans un contexte où l'arachide connaissait des difficultés, notamment de commercialisation.

MF/BK

AGRICULTURE

20 millions de dollars de la Banque mondiale pour soutenir 150.000 petits agriculteurs au Sénégal

Un financement additionnel de 20 millions de dollars a été approuvé par le Conseil d'administration de la Banque mondiale pour soutenir 150.000 petits agriculteurs au Sénégal.



■ 18 mai 2016

Il s'agit selon la note qui nous est parvenue de l'institution d'un financement additionnel à la 2ème phase du PPAO (WAAPP-2A) qui vise à renforcer la production de semences certifiées et le système de commercialisation dans la filière arachidière. Le projet « vise à accroître la production, la diffusion et l'adoption de technologies améliorées dans les filières prioritaires du Sénégal. Ainsi, 850.000 agriculteurs dont 40% de femmes vont désormais être les bénéficiaires directs du PPAO-Sénégal ». Le projet permettra de promouvoir davantage la responsabilité de tous les acteurs grâce à une

approche participative et la prise de décision proactive en partenariat avec le comité interministériel chargé de la restructuration de SUNEOR, pour établir un consensus tout au long du processus de la sélection.

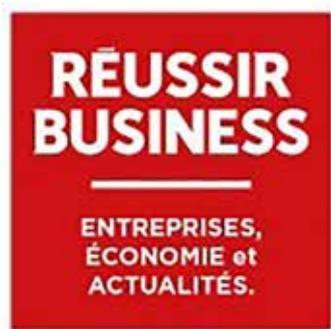
Selon Aifa Fatimata Ndoye Niane, économiste agricole principale et chargée du programme au sein de la Banque mondiale, «le financement additionnel aidera le Gouvernement du Sénégal à concevoir une nouvelle stratégie de développement de la chaîne de valeur de l'arachide, ainsi que la préparation d'un programme à long terme visant à diversifier les activités économiques dans les zones de production de

l'arachide ».

Louise Cord, Directrice des opérations de la Banque mondiale pour le Sénégal a indiqué à l'issue de la réunion d'approbation que « l'agriculture reste un secteur clé de l'économie du Sénégal, car elle représente les deux tiers des recettes d'exportation et constitue la base de la nourriture et des moyens de subsistance de près de 70 pour cent de la population rurale. Elle a précisé, selon la note, que dans ce secteur, la chaîne de valeur de l'arachide joue un rôle clé dans l'économie du pays car le produit est cultivé par près de 480.000 ménages ruraux, soit 65 pour cent de la population agricole. Cependant, la productivité

reste faible, parce que le secteur agricole contribue seulement pour environ 17% du PIB alors que plus de 40% de la population est employée dans le secteur », finira-t-elle par dire.

12 Milliards FCFA au secteur agricole



■ 28 juin 2016

La Banque Mondiale vient d'octroyer 12 Milliards de FCFA (20 Millions de dollars) à l'Etat du Sénégal au titre du crédit du Financement Additionnel au Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest Soutien à la Chaîne de valeur arachide.

Approuvé par le Conseil d'administration de la Banque le 17 mai dernier pour accompagner le Sénégal dans les efforts de restructuration de la chaîne de valeur arachide, le crédit du financement additionnel au Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP-2A) est devenu une réalité.

Pour Louise Cord, la position stratégique de l'arachide dans l'économie sénégalaise montre à suffisance combien ce financement est important.

« L'arachide est une culture d'une grande importance économique et stratégique au Sénégal car elle est à la fois une culture vivrière, commerciale, industrielle, fourragère et fertilisante. L'arachide constitue la principale source de revenu des ménages ruraux ou agricoles particulièrement visible dans le bassin arachidier avec environ 482 000 exploitations

familiales et occupant 45 à 60% des terres cultivées au Sénégal. Le bassin arachidier compte 63% de la population rurale sénégalaise, dont 60% en dessous du seuil de pauvreté » a souligné la Directrice des Opérations de la Banque Mondiale. En outre, Madame Cord a salué la mesure courageuse du gouvernement sénégalais de mettre un terme au contrat avec Advens, l'actionnaire principal de la SUNEOR, la plus grande industrie d'huilerie manifestement en faillite avec des pertes et dettes cumulées estimées à plus de 54 Milliards de francs CFA. Cependant, elle a attiré l'attention des autorités publiques sur les réformes urgentes à mener afin de relancer la chaîne de valeur arachide au bénéfice des agriculteurs, des consommateurs et de l'économie sénégalaise. Des réformes parmi lesquelles : la reprivatisation de la SUNEOR. Le financement additionnel de 12

Milliards de FCFA, du Groupe de la Banque mondiale entre dans cette perspective.

« Il s'agit de soutenir le Gouvernement du Sénégal pour améliorer la productivité et la compétitivité du secteur et la mise en œuvre réussie d'un processus complexe de restructuration et de reprivatisation pour la sélection de nouveaux investisseurs stratégiques pour la SUNEOR » a soutenu la responsable.

Enfin, le crédit vise entre autres à contribuer selon madame Cord au financement du recensement des entreprises agricoles, incluant les organisations et coopératives agricoles, comme partie intégrante du recensement général des entreprises sénégalaises.

AGRICULTURE

Soutien aux petits producteurs au Sénégal *La Banque mondiale approuve un crédit de 10 milliards*



■ Actualités 19 mai 2016

La directrice des opérations de la Banque mondiale pour le Sénégal et le ministère de l'Economie, des finances et du plan devraient bientôt procéder à la signature d'un nouvel accord de crédit. En effet, le Conseil d'administration de cette institution de Bretton woods vient d'approuver un crédit de 20 millions de dollars, environ 10 milliards de francs Cfa pour soutenir 150 mille petits agriculteurs au Sénégal.

Il s'agit, selon un communiqué, «d'un financement additionnel à la 2e phase du Ppaao (Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest) qui vise à renforcer la production de semences certifiées et le système de commercialisation dans la filière arachidière. Le projet vise à accroître la production, la diffusion et

l'adoption de technologies améliorées dans les filières prioritaires du Sénégal. Ainsi, 850 mille agriculteurs dont 40% de femmes vont désormais être les bénéficiaires directs du Ppaao-Sénégal». «L'agriculture reste un secteur clé de l'économie du Sénégal, car elle représente les deux tiers des recettes d'exportation et constitue la base de la nourriture et des moyens de subsistance de près de 70 pour cent de la population rurale», a indiqué Louise Cord, directrice des opérations de la Banque mondiale pour le Sénégal. Elle a précisé que dans ce secteur, «la chaîne de valeur de l'arachide joue un rôle clé dans l'économie du pays car le produit est cultivé par près de 480 mille ménages ruraux, soit 65% de la population agricole». Cependant, a souligné Louise Cord, «la

productivité reste faible, parce que le secteur agricole contribue seulement pour environ 17% du PIB alors que plus de 40% de la population est employée dans le secteur». Elle assure ainsi, que «le Groupe de la Banque mondiale veut donner un important soutien au pays afin de restaurer la compétitivité du secteur et la mise en œuvre réussie d'un processus complexe de sélection de nouveaux investisseurs stratégiques pour la Suneor, la plus grande industrie de l'huile d'arachide du pays». Le projet permettra de promouvoir davantage la responsabilité de tous les acteurs grâce à une approche participative et la prise de décision proactive en partenariat avec le comité interministériel chargé de la restructuration de Suneor, pour établir un consensus

tout au long du processus de la sélection. Selon Aifa Fatimata Ndoye Niane, économiste agricole principale et chargée du programme au sein de la Banque mondiale, «le financement additionnel aidera le gouvernement du Sénégal à concevoir une nouvelle stratégie de développement de la chaîne de valeur de l'arachide, ainsi que la préparation d'un programme à long terme visant à diversifier les activités économiques dans les zones de production de l'arachide». Elle a ajouté que le recensement des entreprises agricoles, y compris les organisations de producteurs et les coopératives, sera également réalisé avec le financement additionnel.

Dialigué FAYE

Le ppaao doit être mis à l'échelle, selon sa coordinatrice



■ 31 mai 2016 à 18h 53 min

Dahra, 31 mai (APS) - Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) doit être redimensionné pour que son impact soit senti à l'échelle nationale, a plaidé sa coordinatrice, Mariétou Diawara, faisant part de sa satisfaction concernant les résultats jusque-là obtenus dans la mise en œuvre de cette initiative.

"Les projets mis en place dans différents domaines d'activités comme l'agriculture, la restauration des sols et les blocs de mélasse nutritionnelle ont sensiblement amélioré le quotidien des populations, et maintenant, il faut passer à la mise à l'échelle", a dit Mme Diawara, lundi, au cours d'un forum d'échange à Dahra (Linguère). Un budget de 30 milliards a été

retenu pour la deuxième phase (2013-2017) de ce programme de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), financé par la Banque mondiale et l'Etat du Sénégal, a-t-elle annoncé.

La mise en place de ce programme partait d'une étude portant sur les risques de détérioration d'importantes surfaces cultivables dans cette zone sylvopastorale, ce qui aurait pu engendrer "une baisse énorme d'activité dans cette zone", a souligné Mariétou Diawara.

Ce programme de productivité agricole portera, dans sa deuxième phase, sur le renforcement des centres nationaux de spécialisation, dans le cadre de centres régionaux d'excellence, afin de consolider les systèmes

de diffusion et d'adaptation des technologies.

Au niveau national, les filières concernées sont les céréales (mil, maïs, sorgho et fonio), les cultures associées (arachide, niébé et sésame), les filières lait et viande ainsi que les filières horticoles (oignons, mangues et tomates).
ADS/AMD/BK

MF/BK



LINGUIÈRE

Forum sur la productivité agricole

Les acteurs des filières visent un taux de croissance agricole de 6% d'ici 5 ans

Djoloffactu.com

Notre tribune sur le net

■ 30 mai 2016

Un forum sur la productivité agricole a réuni, ce Lundi, au foyer des jeunes de Dahra, techniciens de la filière et éleveurs et agriculteurs pour échanger sur les différentes techniques de gestion de projets notamment : l'aviculture villageoise, les techniques de défense et de restauration des sols et les blocs mélasses nutritionnels pour l'amélioration de la productivité de lait et de viande.

Selon la coordonnatrice du programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest, madame Mariétou Diawara, ce projet est initié par la Communauté économiques des Etats de l'Afrique de l'Ouest(CEDEAO), au profit des pays membres tel que le Sénégal, avec l'appui financier de la banque mondiale, comme

étant un des leviers pour l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement(OMD). La responsable du programme d'ajouter qu'il: « vise à rendre l'agriculture plus productive et durable, améliorer les conditions des consommateurs par la mise à disposition de produits agricoles à prix compétitifs mais aussi de soutenir la coopération régionale conformément aux plans d'actions de la politique agricole du NEPAD ».

Prévu sur une période de 05 ans, le programme de productivité agricole a pour objectif général de contribuer de façon durable à l'accroissement de la productivité agricole des filières prioritaires nationales et régionales susceptibles de d'accroître le taux de croissance agricole pour l'amener à 6%.

Mieux, il permettra dans

une première phase d'initiation de développer des mécanismes pour le partage des technologies, de mettre en place des centres nationaux de spécialisation et de financer des systèmes de subventions de sous-projets de recherche agricole sur une base compétitive. Toutefois, ce projet portera dans sa seconde phase d'expansion sur le renforcement des centres nationaux de spécialisation et leur évolution dans les centres régionaux d'excellence afin de consolider les systèmes de diffusion et d'adaptation des technologies.

Pour le Sénégal, il s'agit des filières telles que : les céréales sèches (mil, maïs, sorgho et fonio), les cultures associées (arachides, niébés et sésame), les filières lait et viande et les filières horticoles (oignons,

mangues et tomates) Les bénéficiaires qui ont présenté la mise en œuvre et les résultats attendus du projet l'ont apprécié à sa juste valeur. Pour eux, l'impact de ces projets a été bien perçu chez leur quotidien. Car argument-ils : « chacun a reconnu une amélioration dans ses revenus mais aussi dans son bien-être social ».

Ndèye Mingué SECK

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest Un outil de croissance agricole et de réduction de pauvreté



■ 31 mai 2016 à 2:05:07

Le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (Ppaao) a organisé un forum à l'intention des producteurs agricoles et de la volaille, au Foyer des jeunes de Dahra. L'objectif de ce forum, selon la coordonnatrice Mariétou Diawara (photo), «c'est d'échanger avec les bénéficiaires de ce programme» pour qu'ils s'approprient «un certain nombre de projets financés notamment dans l'agriculture, l'aviculture villageoise, les techniques d'échange et de restauration des sols, les blocs mélasses nutritionnels, pour améliorer la productivité en lait et viande». Une présentation des résultats obtenus, ailleurs, en termes d'amélioration de revenus et bien-être social, a servi de prétexte aux bénéficiaires, pour discuter sur leur perception de l'impact des projets. Ont pris part à cette rencontre, une centaine d'acteurs agricoles, venus de quatre coins du

département de Linguère. A leur tour, ces derniers devront faire la démultiplication dans leurs zones. Au cours du forum, les participants ont mis à nu les difficultés, notamment le manque de financement et la pauvreté des sols.

De l'avis de Mariétou Diawara, «le projet PPAAO vise à rendre l'aviculture plus productive et durable, en boutant les maladies avicoles hors du pays, améliorer les conditions de vie des consommateurs par la mise à disposition de produits agricoles à prix compétitifs, en valorisant les terres, soutenir la coopération régionale, conformément au plan d'actions de la politique agricole du NEPAD, du PDDAA et de la CEDEAO ».

Ce programme, qui intervient dans des pays comme le Sénégal, le Ghana et le Mali, permet de contribuer, de façon durable, à l'accroissement de la productivité agricole, au renforcement des

filères prioritaires nationales et régionales susceptibles d'accroître le taux de croissance agricole des participants pour l'amener à 6 %. Mieux, il a aussi comme finalité d'arriver à une augmentation de la productivité de 25 % dans les filières majeures des pays participants, à travers la génération, la diffusion de technologies ainsi que leur adoption par les bénéficiaires. Au terme des ateliers, le forum a invité les acteurs à utiliser davantage le bloc mélasse et à revaloriser le poulet local, qui a commencé à disparaître sur le marché.

Mamadou Ndiaye (Linguère)



REPORTAGE PHOTO | FIARA 2016



Dr Pape Ndiengou Sall, Dg du FNRAA



M. Jean Charles Faye, Dg FNDAPS



Mme Mariama Dramé, Dg ANCAR



Dr Ndiaga Cissé Directeur du CERAAS/CNS



Dégustation de produits locaux avec l'ITA



Public présent à la journée du PPAO/WAAPP



M. Youssou Diallo, représentant du Ministre de l'Agriculture, accompagné de Mme Mariétou Diawara, Coordinnatrice PPAO Sénégal



Présentation du Projet Sésame



Alliance semencière PPAO, FNRAA, ANCAR



La machine qui allège le travail des femmes rurales



Table de traitement de l'huile d'arachide (à gauche) et machine de placement profond de l'urée (à droite)



M. Diallo appréciant le produit du traitement de l'huile d'arachide



M. Amadou Gaye, Président de la Fédération nationale des boulangers du Sénégal, remettant un panier de pains à base de céréales locales



Mme Lucia Albis Mendy de la centrale d'achat ANDANOO



M. Abdoulaye Sy (ANCAR/BAS) face à la presse



Public du forum de Dahra



L'équipe du PPAO au forum de Dahra



Interview du présentateur du projet aviculture villageoise à Dahra



Présidium du forum de Richard Toll



Présence massive du public à Richard Toll



Vue de l'assistance à Richard Toll



Forum de Matam



Présentation de technologies agricoles à l'adjoint au Gouverneur de Matam



L'adjoint au Gouverneur de Matam appréciant la tenue du Forum



Usage d'une batteuse manuelle de mil par les femmes de Sanhié Bidji Diallo



Ferme aquacole de Richard Toll



Champ d'expérimentation de sorgho au CNRA de Bambeby



Des poissons pêchés de la ferme aquacole de Richard Toll



Champ d'expérimentation de variétés d'arachides au CNRA de Bambeby



Une des variétés de semences d'arachides développées au CNRA de Bambeby





Produire plus et mieux, pour nous nourrir